CATALOGUE

DES

CYLINDRES ORIENTAUX.

CATALOGUE

DES

CYLINDRES ORIENTAUX

DU CABINET ROYAL DES MÉDAILLES

DE

LA HAYE,

PAR

M. JOACHIM MÉNANT,

Membre de plusieurs sociétés savantes.

LA HAYE,
IMPRIMERIE DE L'ÉTAT.
1878.

NOTICE.

Depuis longtemps l'attention des savants a été appelée sur les pierres gravées qui nous viennent de l'Asie occidentale, et qui, tantôt sous la forme de cylindres, tantôt sous celle de cônes, de sphéroïdes ou d'ellipsoïdes, présentent sur leur surface des scènes dans lesquelles figurent des personnages et des animaux; on y voit même souvent des caractères d'écriture.

Tous les musées d'Europe possèdent des collections plus ou moins nombreuses de ces bijoux. Celle du Musée de La Haye est une des plus remarquables, par le nombre des monuments, par leur importance et par la beauté du travail de quelques-uns. Elle provient d'une acquisition de 92 cylindres qui avait été faite à Constantinople pour le Gouvernement Néerlandais par le Baron DE ZUYLEN DE NYEVELT, ambassadeur de S. M. près la Sublime Porte. Des augmentations successives enrichirent bientôt ces précieux débuts. En 1838 on acheta notamment quelques cylindres qui avaient appartenu au Professeur REUVENS de Leyde; puis, en 1840, l'ambassadeur de Constantinople obtint de son correspondant d'Alep une série de 27 cylindres; de sorte que la collection du Cabinet Royal se compose aujourd'hui de 150 monuments auxquels il faut ajouter une collection de 130 cônes ou sphéroïdes qui présentent également le plus haut intérêt.

Les cylindres ont donné lieu à de nombreuses recherches avant que la science n'en ait déterminé la véritable destination. Les cônes, les sphéroïdes avaient toujours été considérés comme des cachets; leur forme se prêtait si naturellement à cet emploi qu'on n'a pas hésité, lorsque les découvertes modernes eurent révélé l'existence d'empreintes sur des documents assyriens d'intérêt privé, à attribuer ces empreintes à l'usage des cônes ou des monuments que nous venons d'indiquer.

Quant aux cylindres, on s'est longtemps demandé à quoi ils servaient? Les orientaux qui les recueillaient avec cette insouciance que les peuples de l'Asie professent pour les traditions du passé, les considéraient comme d'antiques amulettes; et, suivant les idées qu'ils pouvaient y rattacher, ils s'en faisaient des ornements, des bracelets ou des colliers en y attribuant les vertus magiques dont ils les supposaient doués. Cependant les savants de l'Occident examinaient avec soin toutes les questions qui pouvaient s'élever, soit au point de vue de l'art, soit au point de vue de l'histoire, à propos de la forme de ces bijoux, des sujets dont ils étaient ornés et des inscriptions qui pouvaient les accompagner.

Il est certain aujourd'hui que les cylindres sont de véritables cachets comme les sphéroïdes et les cônes. On en obtenait l'empreinte en les roulant sur la matière plastique où on voulait les apposer; des contrats d'intérêt privé portent des sceaux de cette nature. Notre inhabileté à nous en servir ainsi vient de notre inexpérience; mais, avec de la persévérance, on peut arriver à des résultats très-satisfaisants.

On reconnaît facilement qu'il y a des cylindres de différentes provenances. Ils ne sont pas tous de la même époque ni des mêmes contrées. Les difficultés commencent quand on veut préciser ces détails et interpréter les scènes ou les inscriptions dont ils sont ornés. Quelques explications sont ici nécessaires pour faire comprendre les raisons qui ont empêché jusqu'ici d'assigner à ces bijoux la place qu'ils doivent occuper dans l'histoire du développement de la civilisation orientale.

La première chose qu'on désire, dans toute étude qui veut procéder avec méthode, c'est un bon classement des objets sur lesquels l'investigation doit porter. Or, le premier obstacle qu'on rencontre dans l'étude des cylindres assyriens provient précisément de la difficulté d'arriver à ce résultat. Cette difficulté tient à plusieurs causes. D'abord, dans l'état actuel où se présentent ces documents, il est impossible d'en apprécier l'ensemble. Les cylindres qu'il s'agirait d'examiner sont épars dans des collections publiques ou particulières et il est toujours fort difficile de les consulter. Les catalogues les plus explicites, rédigés à une époque où le caractère de ces monuments était à peine entrevu, ne contiennent que des descriptions conventionnelles qui ne suffisent pas pour donner une idée des scènes qu'ils essayent de décrire, d'autant plus qu'il est souvent impossible d'invoquer à l'appui une analogie connue ou de s'y reporter. Dès lors, les descriptions les plus exactes se prêtent aux conjectures les plus diverses et quelquefois les plus erronées. Un bon catalogue n'est possible qu'à

la condition de donner la représentation exacte d'un certain nombre de scènes pour servir de types à celles qu'on voudra se contenter de décrire.

Je dois mentionner toutefois parmi les travaux des savants qu'on peut déjà consulter, quand on veut étudier ces monuments, le Recueil de A. CULLIMORE qui renferme, sans commentaire, les sujets figurés de 174 cylindres. Ils sont classés sans ordre; une table très-sommaire indique seulement la collection à laquelle appartient chaque document (1). Dans ce recueil, la copie lithographiée du sujet suffit déjà pour apprécier la scène mieux qu'une description ne l'eût pu permettre, mais elle ne saurait donner une idée sérieuse du travail original du lapicide. Aussi, à ce point de vue, le côté artistique du monument échappe à toute appréciation. Je dois également citer le travail de F. LAJARD sur le culte de Mithra (2), à propos duquel l'auteur a publié les sujets représentés sur plus de 300 cylindres. La gravure est soignée, elle reproduit souvent le sujet sur une plus grande échelle avec une intention bien évidente et quelquefois fort réussie de donner une idée du travail de l'artiste assyrien. La table des planches indique la collection à laquelle appartient chaque monument et la matière du cylindre sur lequel la scène est gravée. Malheureusement, F. LAJARD a voulu faire servir tous ces matériaux à l'appui d'une thèse préconçue qui est complètement abandonnée aujourd'hui.

Il ne faut pas être surpris du nombre considérable des cylindres-cachets qui nous viennent des différentes contrées de l'Asie occidentale. La matière même en assurait la conservation; on ne détruit pas une pierre gravée comme on renverse un palais ou un temple. Si la gemme se perd pendant quelque temps, elle reparaît un jour sans altération. D'une autre côté, les cachets ont toujours joué un grand rôle dans la vie des Orientaux: HÉRODOTE (I, 195) nous dit que, de son temps, chaque Babylonien avait son cachet, et nous savons aujourd'hui qu'on en usait avec profusion. Les actes qui consacrent les transactions les plus vulgaires et les moins importantes sont souvent revêtus de plusieurs empreintes.

Les cachets se portaient attachés au poignet ou suspendus au cou. Les nombreux monuments figurés de l'art assyrien, qui nous font connaître tant de détails du costume, ne nous renseignent pas, il est vrai, sur ce point, mais nous avons quelques indices qui peuvent nous guider. D'abord, la Bible nous apprend que les Sémites portaient le cachet sur la main et non monté en bague;

---

(1) *Oriental cylinders by* A. CULLIMORE.

(2) *Introduction à l'étude du culte de Mithra en occident.* Paris, Imp. Royale, 1847.

or, dans les fouilles qui ont été exécutées à Mugheïr par J. TAYLOR (1), on a découvert des squelettes qui avaient encore un cylindre attaché au poignet. D'un autre côté, suivant une coutume qui peut être traditionnelle, les Orientaux portent aujourd'hui le cachet suspendu au cou et dissimulé dans une poche pratiquée au vêtement. S'il en était ainsi dans l'antiquité, il n'est pas étonnant qu'on n'aperçoive pas ces bijoux sur les bas-reliefs. Enfin, on sait qu'on a trouvé en Egypte des cylindres suspendus au cou des momies.

Les cylindres, attachés au poignet ou suspendus au cou, n'étaient probablement retenus que par un simple cordon qui traversait le trou pratiqué dans l'axe et qui ne gênait aucunement l'emploi auquel on les destinait. Toutefois, je dois dire qu'on a rencontré des cylindres garnis d'une monture métallique et que cette monture ne paraît pas propre à faciliter le mouvement de rotation qu'on devait leur imprimer pour produire une empreinte. Je crois que ces ornements ont été ajoutés lorsque les cylindres eurent perdu leur destination primitive et qu'ils sont d'une époque relativement moderne.

Presque toutes les pierres précieuses ont été taillées, comme les cônes, en cylindres-cachets. Les marbres, les jaspes paraissent avoir été employés dès la plus haute antiquité. Les agates, les onyx, les calcédoines, le lapis lazuli, le cristal de roche, n'apparaissent que dans des époques plus modernes. L'hématite est la substance la plus répandue. Il serait téméraire de se prononcer aujourd'hui sur la préférence qui a été accordée dans l'antiquité à telle ou telle matière suivant les époques ou suivant des préjugés dont nous ne pouvons contrôler l'influence. D'après les idées qui sont encore acceptées en Orient, on croit que la cornaline donne du courage à celui qui la porte. Les pierres blanches paraissent recherchées par les femmes, parce qu'on suppose qu'elles ont le pouvoir d'en rehausser la beauté. Ces croyances ont dû avoir cours jadis en Assyrie et en Chaldée; les idées superstitieuses qu'on attachait alors, non seulement à telle ou telle pierre mais encore à telle ou telle forme, à tel ou tel symbole, nous sont attestées par de nombreux textes. Quoiqu'il en soit, l'histoire de la magie en Orient est une science qui restera longtemps dans le domaine des conjectures et que nous ne pouvons faire intervenir dans l'explication de ces monuments.

On a cherché à classer ces pierres gravées en se fondant sur les renseignements que l'examen du travail matériel pouvait fournir. Je crois que cette

---

(1) *Notes on the ruins of Mugeyer*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1855, Part. II, p. 270.

base est insuffisante, quant à présent du moins. Rien ne peut en effet nous renseigner à priori sur les différentes phases du développement de l'art du lapicide qui ne se rattache, du reste, par aucun lien au développement de l'idée que l'artiste s'efforçait de représenter. Les moyens d'attaquer les pierres ne sont ni nombreux ni variés. Ceux qui sont aujourd'hui en usage ne diffèrent pas beaucoup de ceux qui ont dû être pratiqués dans l'antiquité. Nous pouvons en apprécier les résultats; quant au mode d'exécution, il ne porte pas avec lui la date de son emploi.

D'ailleurs, les différents moyens de travailler la pierre n'ont-ils pas pu être utilisés simultanément, et l'habileté ou l'inexpérience de l'ouvrier n'a-t-elle pas pu donner à son œuvre un caractère plus ou moins parfait, sans que nous soyons fondés à attribuer, sur ces données, tel monument à l'enfance de l'art et tel autre à son plus grand développement? Nous connaissons des cylindres d'un travail très-remarquable qui remontent au XVe ou au XXe siècle avant notre ère, tandis que des cylindres d'un travail très-grossier appartiennent à la dynastie des Achéménides et sont même plus récents. Si l'on veut toutefois examiner le côté purement artistique que le procédé de la gravure des cylindres doit présenter, on peut en tirer une conséquence très-légitime sur les conditions dans lesquelles les gravures les plus antiques ont dû se produire. La glyptique est un fait postérieur à la sculpture; la représentation en relief a dû précéder la représentation en creux. Nous pouvons ainsi remonter la série des faits. Ce sont les bas-reliefs de Persépolis qui ont servi de modèles aux graveurs Achéménides, comme ce sont les bas-reliefs de Koyoundjik et de Nimroud qui ont servi de modèles aux graveurs Assyriens. Si les bas-reliefs de la Chaldée ont disparu et s'il ne nous est resté que des cylindres de cette époque, l'analogie la plus sérieuse nous montre que les sujets qu'ils représentent avaient été copiés sur des sculptures; mais, à quelque époque que ce soit, le sculpteur a été inspiré par les types que les légendes de son pays pouvaient lui fournir et c'est précisément ce qu'il est intéressant d'étudier avant tout.

Tant que l'histoire de l'Assyrie et de la Chaldée nous a été inconnue, l'explication des cylindres était impossible. Comment interpréter toutes ces scènes, toutes ces légendes, tous ces symboles, alors qu'on n'avait pour se renseigner que les vagues données de la mythologie et les traditions incomplètes ou erronées que les Grecs nous avaient transmises sur les cultes de l'Asie?

Pour aborder l'étude des cylindres orientaux, il ne suffit pas d'être artiste ou archéologue, on doit encore être initié aux résultats des découvertes de la philologie, sans quoi on agiterait dans le vide les questions que soulèvent

les scènes représentées sur ces bijoux. Ce n'est que depuis le moment où la lecture des textes en caractères cunéiformes a permis de reconstituer l'histoire de l'Assyrie et de la Chaldée que l'on a pu assigner à ces détails la place qu'ils doivent occuper.

Il ne faut pas croire, cependant, que la lecture des inscriptions gravées sur les cylindres nous ait donné l'intelligence des scènes qui les accompagnent. Il est facile de se convaincre aujourd'hui que ces inscriptions n'ont aucun rapport avec les sujets représentés. Les inscriptions les plus courtes se réduisent à un ou deux caractères; c'est alors l'expression abstraite du nom de la divinité ou le nom d'un dieu déterminé. Les inscriptions de deux lignes présentent quelquefois le nom de deux divinités; quelques-unes renferment le nom et la profession du propriétaire du cachet: „*un tel*, *Scribe*". Les inscriptions de trois lignes sont les plus nombreuses; la première ligne contient le nom du propriétaire du cachet, la seconde fait connaître sa filiation et la troisième est consacrée à un acte de soumission en l'honneur d'une divinité particulière: „*un tel*, *fils d'un tel*, *adorateur* ou *serviteur de telle divinite*". Les inscriptions de quatre lignes sont plus rares; elles s'expliquent souvent par l'addition du nom d'une divinité de plus dans l'invocation. Les inscriptions qui présentent plus d'étendue renferment une formule de prière. Quelquefois l'écriture est tracée en sens direct, ce qui permet de supposer que le cylindre était alors considéré plutôt comme une amulette que comme un cachet. Enfin, si on trouve des cylindres dont les sujets ne sont pas accompagnés d'inscriptions, on en voit qui ne portent que des inscriptions et qui sont dépourvus de la représentation d'un sujet quelconque.

Toutes ces inscriptions ne présentent que les difficultés ordinaires qu'on rencontre dans les autres textes. On y remarque quelquefois des formes de lettres insolites et particulières à ces documents, des complexes idéographiques encore inexpliqués; mais ces difficultés de détail n'ont aucune influence sur le sens général qui se dégage de l'ensemble.) Toutefois, il faut remarquer que l'écriture en caractères cunéiformes ayant servi à exprimer d'autres langues que le Perse et l'Assyrien, on doit s'arrêter devant les textes qui se rapportent à des idiomes encore incompris, tels que ceux de l'Arménie et de la Susiane.

Les inscriptions des cylindres sont donc des accessoires étrangers aux scènes qui les accompagnent. Si on veut pénétrer le sens de ces scènes, il faut en chercher l'explication dans les documents de l'histoire de ces contrées, et alors le cadre dans lequel nous pouvons les comprendre est tout tracé par le développement de la civilisation dont nous pouvons déjà saisir les grandes divisions.

Nous savons qu'il existe dans l'Asie occidentale différentes couches au milieu desquelles on retrouve les débris de plusieurs dominations successives. Nous y découvrons, aussi loin qu'il nous est permis de remonter, une civilisation dont le caractère est assez obscur. Elle se révèle par des fragments d'anciennes légendes dont l'influence s'est fait longtemps sentir, et qui nous reportent à un âge où la fable le dispute à l'histoire. Le théâtre de ces évènements légendaires était la Mésopotamie inférieure, comprenant la Chaldée, la Susiane ainsi que d'autres états dont il est impossible de distinguer l'individualité et dont la vie se confond avec celle du peuple qui paraît avoir donné la première impulsion au développement de la civilisation Assyro-Chaldéenne.

Ces vieilles légendes nous transportent au-delà des limites de l'histoire positive, dans des temps fabuleux où la terre était habitée par des monstres qui offraient la plus grande variété dans les formes: des hommes doués de deux ou de quatre ailes; des hommes avec des jambes ou des cornes de cerf, des pieds de cheval; des taureaux à tête humaine; des chiens à quatre corps et à tête de poisson; toutes sortes de monstres dont BÉROSE a vu les images et qui décoraient encore à son époque le temple de Bélus. Or, ce sont précisément ces légendes qui paraissent avoir inspiré les artistes dès que nous pouvons en apprécier les œuvres. Nous trouvons des motifs empruntés à ces mythes sur des cylindres de la plus haute antiquité, et ils se sont perpétués pendant tout le temps que le peuple a eu foi dans les dogmes qui lui avaient été transmis par ses ancêtres.

La légende d'ISDUBAR à laquelle l'épisode du Déluge a donné une grande notoriété, a surtout fourni à la glyptique de nombreux sujets. Cette légende est toutefois encore assez peu répandue pour qu'il nous paraisse utile d'en faire connaître les principaux personnages. ISDUBAR est originaire de la Basse-Chaldée; c'est un simple mortel d'une force prodigieuse; il vivait peu de temps après le cataclysme qui a détruit par les eaux une partie du genre humain, et il combattait les monstres effrayants qui peuplaient encore la terre. Parmi ces monstres, nous voyons figurer le taureau à tête humaine, quelquefois un animal qui tient du lion et du léopard et qui porte le nom de *Médannu.* ISDUBAR est souvent représenté avec un compagnon d'une figure bizarre qui habitait une caverne au milieu des bêtes sauvages. Ce personnage se nomme HÉA-BANI; il a le haut du corps d'un homme, cependant on voit sur sa tête de grandes oreilles pointues et de longues cornes; la partie inférieure du corps est celle d'un taureau.

Il existe un grand nombre d'autres légendes qui ont dû être également interprétées par les artistes, mais qui présentent des sujets moins faciles à recon-

naître. Je citerai particulièrement la légende de la descente d'ISTAR aux enfers et cette légende mystérieuse du dieu ZU qui fut changé en oiseau.

Lorsque les artistes abordent des sujets de la vie positive, nous trouvons des scènes sur le caractère religieux desquelles il est impossible de se tromper. Elles se composent de plusieurs personnages diversement combinés; chacun d'eux conserve cependant, malgré le temps et malgré l'influence des localités, le caractère personnel que la tradition lui a consacré suivant le rôle qu'il était appelé à remplir. L'ensemble de ces différentes scènes annonce qu'il s'agit d'une initiation, d'une prière ou d'un sacrifice.

L'une de ces scènes est représentée sur un cylindre qui porte le nom d'URKHAM, un des plus anciens rois dont le nom, sous sa forme antique, soit parvenu jusqu'à nous. Elle nous montre un personnage assis, prince ou pontife, peut-être une divinité; nous le désignerons par le nom de BÉLUS qui convient à tous les maîtres de ce monde, princes ou dieux. Devant lui, un second personnage, debout, même costume, lui présente une troisième personne, tête nue, qui paraît être celle sur laquelle on appelle les prières ou qu'on prépare à une initiation. La scène se termine quelquefois par un quatrième personnage, vêtu d'un robe longue, les mains élevées dans la position qui convient à l'adoration ou à la prière. Le type d'une scène analogue dans laquelle le BÉLUS est debout, figure sur un cylindre qui porte le nom d'ILGI ou de DUNGI, le fils d'URKHAM. Ces deux types ont dû être reproduits à toutes les époques.

Nous trouvons le type d'une scène toute différente dans un sujet qui a trait évidemment à un sacrifice. Elle est caractérisée par la présence d'un individu, robe longue, la jambe découverte, le pied posé en avant, quelquefois sur un tabouret, et tenant un glaive de la main droite. Devant lui, un second personnage lui présente un chevreau qu'il porte sous son bras gauche. Il est souvent suivi du personnage que nous connaissons déjà et qui a les deux mains élevées dans l'attitude de la prière. On sait que le sacrifice du chevreau est traditionnel dans les inscriptions des rois d'Assyrie et de Chaldée. Il a été pratiqué dans tout l'Orient dès la plus haute antiquité.

Nous devons faire un groupe particulier pour comprendre une scène dans laquelle figure un personnage qui nous paraît être un guerrier. Il porte une robe courte; il tient de la main gauche un sceptre ou une épée la poignée ramenée à la ceinture et la pointe inclinée vers la terre Devant lui, on voit tantôt le sacrificateur armé du glaive, tantôt le personnage que nous avons déjà décrit dans la pose de l'invocation ou de la prière.

Nous mentionnerons encore la présence d'un personnage dont le type

orne souvent les bas-reliefs Assyriens, mais qui ne se trouve jamais seul sur les cylindres. Il porte une robe courte; il présente d'une main une offrande, tandis que de l'autre il tient un panier.

Dans toutes ces scènes, les personnages sont des hommes. Le sexe est même souvent indiqué par la présence de la barbe.

Lorsque la femme est représentée sur les cylindres, elle est toujours caractérisée par l'indication des formes de la poitrine et l'exagération des hanches. Son type le plus fréquent nous la montre nue, le corps de face, la tête quelquefois de profil, les mains ramenées sur les seins. Je connais un cylindre, dont l'empreinte m'a été communiquée par M. Barré de Lancy, où elle est isolée; en général elle accompagne, sans paraître y prendre part, une scène qui résulte de la combinaison des personnages que nous avons indiqués. Nous nommerons cette femme Beltis. C'est le nom qui s'applique à toutes les déesses de même que le nom de Bélus s'applique à tous les dieux.

Les vieilles légendes de la Chaldée, en pénétrant dans l'Assyrie, ont donné lieu à des représentations analogues à celles que nous connaissons déjà; seulement quelques-unes de ces légendes ont dû jouir d'une plus grande popularité dans le nord de la Mésopotamie que dans la Mésopotamie-Inférieure. Le type d'Isdubar et de Héa-Bani paraît inconnu en Assyrie, ou du moins il n'y aurait pas été traité de la même manière qu'en Chaldée. En revanche, la représentation des hommes à deux ou à quatre ailes y est très-fréquente. Nous voyons figurer ces types dans tous les bas-reliefs Assyriens, depuis ceux qui datent du IXe siècle avant notre ère jusqu'à ceux qui appartiennent aux derniers rois Assyriens. Enfin nous les retrouvons sur les monuments des Achéménides et peut-être même au-delà.

Nous rencontrons du reste en Assyrie, comme en Chaldée, des scènes qui se rapportent évidemment à des cérémonies religieuses et qui nous montrent un ou plusieurs personnages en adoration soit devant un arbre mystique, soit devant le feu sacré. Le costume est très-caractéristique; c'est celui qu'on voit sur les stèles qui nous ont conservé l'image des rois Assyriens: la robe longue à franges s'étendant en diagonale sur le ventre ou tombant jusque sur les pieds, et recouvrant une tunique généralement remarquable par la richesse des ornements.

De même qu'on peut suivre en Susiane l'influence des idées Chaldéennes, on peut suivre également en Arménie et en Médie le développement des idées Assyriennes qui ont envahi les populations du nord, et les cylindres nous ren-

seignent encore sur ce mouvement bien que les monuments qui devaient le caractériser nous fassent defaut.

Enfin, lorsque les conquêtes de la Perse eurent soumis l'Assyrie et la Chaldée à la puissance des Ariens, les vainqueurs ne parvinrent pas à éteindre les anciennes traditions. Nous pouvons reconnaître sur les ruines des palais de Persépolis les types des rois Achéménides qui nous permettent, par le costume, de les distinguer des rois Assyro-Chaldéens. Nous y retrouvons, avec des modifications plus ou moins caractérisées, la lutte d'un personnage vigoureux contre des monstres. Ces monstres participent encore des bizarres accouplements des formes du taureau, de l'aigle et même du scorpion; mais on sait que ces mythes ne répondent plus à la même idée. Si les symboles sont encore les mêmes, les Dieux et les légendes ont changé. Nous en avons la preuve dans la persistance du symbole qui a servi à exprimer l'idée abstraite de la divinité. Ce symbole dérive de la figure humaine, terminée par des appendices ornithomorphes. Il a subi avec les siècles des altérations successives qui l'ont souvent réduit à un disque accompagné d'ailes à peine indiquées par des lignes. Or nous remarquons ce symbole, non-seulement en Assyrie et en Chaldée, dès la plus haute antiquité, mais encore nous le voyons figurer sur les monuments des rois Achéménides, comme nous le rencontrons en Egypte sur les monuments des Pharaons. Et pourtant, il est certain que, dans toutes ces contrées, le même symbole n'a pas toujours désigné le même dieu.

Dans chacune des scènes qui ornent les cylindres, de quelque époque et de quelque provenance qu'ils soient, il faut distinguer le sujet principal des accessoires qui sont gravés dans le champ. Les plus fréquents sont les symboles de la divinité, le disque ailé plus ou moins simplifié. C'est encore le symbole de l'éternité qui n'est autre que le prototype de la croix grecque, aux quatre branches égales. On y remarque aussi le croissant, le disque du soleil, deux ou plusieurs sphères, mais jamais plus de sept; puis des figures humaines plus petites que les autres et souvent indiquées par de simples lignes; quelquefois, des têtes de face ou de profil; puis des animaux de diverses espèces et des plantes; enfin des symboles qui attendent encore leur signification.

Nous devons mentionner, pour que notre exposé soit complet, un certain nombre de sujets de différentes époques et de différentes provenances qui paraissent dépourvus de tout caractère légendaire, politique ou religieux. Ce sont des scènes de la vie ordinaire, des travaux domestiques, des constructions et

même quelquefois des combats. La lutte des hommes contre les animaux n'a souvent rien de fantastique; les héros ne sont plus que de simples mortels qui combattent contre des animaux sauvages. Il faut voir alors dans ces scènes de véritables épisodes de chasse dont les bas-reliefs de Nimroud, fidèles interprètes des récits des rois Assyriens, nous donnent les types les plus suivis.

Rappelons-nous enfin que ces curieux bijoux ne sont pas particuliers à l'Assyrie ni à la Chaldée ni même aux peuples qui se sont plus ou moins directement inspirés de leurs idées. L'Egypte, dès la plus haute antiquité, connaissait l'usage des cylindres et nous en présente des échantillons suivant les différentes phases de son histoire, depuis les sujets qui ne comportent que des hiéroglyphes purs jusqu'au mélange des types Egypto-Assyriens ou Egypto-Perses. Toutes les nations de l'Asie occidentale ont fait usage de ces bijoux et chaque monument nous reflète un détail de l'histoire qui l'a produit, en attendant que nous puissions les réunir dans un vaste ensemble.

Telles sont les considérations générales que nous avons cru devoir exposer pour indiquer la marche que l'étude des cylindres aura à suivre dans les recherches dont l'histoire de l'Asie occidentale est l'objet. Si maintenant nous nous reportons aux monuments d'une collection particulière, nous voyons immédiatement l'importance que celle du Cabinet Royal des médailles de La Haye peut nous offrir. Il nous sera facile, en effet, d'y retrouver des spécimens des différents groupes que nous avons formés et qui répondront aux divisions générales que nous avons indiquées. Dans toute collection, si nombreuse qu'elle soit, il ne faut pas s'attendre à trouver un ensemble complet qui n'appartiendrait qu'à la réunion de tous les éléments de l'histoire; c'est déjà beaucoup d'avoir sous la main les types qui en représentent les principaux caractères.

La Haye, 20 Septembre 1877.

J. MENANT.

P. S. Pour comprendre les descriptions que nous allons présenter, il ne faut pas oublier que les cylindres étaient destinés à produire des empreintes. C'est donc sur l'empreinte que nous nous appuierons et à laquelle il faudra se reporter. Un cylindre ne peut présenter sans doute une face et un revers; le sujet cependant comporte souvent deux scènes distinctes, comme si elles étaient tracées sur les deux côtés d'une tablette. Dans la représentation des scènes il arrive souvent que le même sujet est symétriquement répété ou que le développement de la surface présente l'aspect de deux sujets analogues; le milieu du cylindre paraît alors indiqué par un sujet spécial ou par une inscription. Quand nous parlerons de la droite ou de la gauche, il faudra toujours se supposer en présence de l'empreinte, à moins que nous ne précisions un détail par la droite ou la gauche du sujet représenté.

Nous avons suivi pour la lecture et l'interprétation des inscriptions les principes que nous avons exposés dans tous nos ouvrages et auxquels il est facile de se reporter si on veut se rendre compte des difficultés que cette science présente et des moyens dont on dispose pour les surmonter. Voyez principalement: — 1°. Notre Syllabaire Assyrien, Exposé du système phonétique de l'écriture anarienne, 2 vol. in 4°, publié dans les mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions et belles lettres, T. VII, 1869—1873. — 2°. Les noms propres Assyriens, recherches sur la formation des expressions idéographiques, 1861. — 3°. Notre Grammaire Assyrienne, imprimée à l'Imprimerie Impériale. Paris 1868.

Nota. — Le *premier chiffre* indique l'ordre dans lequel nous avons cru devoir grouper les sujets. Le *second* se rapporte aux listes officielles dressées suivant la provenance des cylindres et leur entrée au Musée.

Nous avons mentionné, après chaque description, la nature de la pierre et la hauteur du cylindre en millimètres.

Enfin nous avons renvoyé, par une indication spéciale, aux planches photographiées qui accompagnent notre description en citant, autant qu'il nous a été possible, les ouvrages qui avaient déjà publié quelques-uns des cylindres que nous avons décrits.

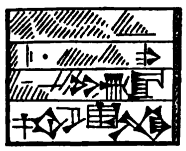
PREMIÈRE PARTIE.

CYLINDRES.

CYLINDRES CHALDEENS.

SUJETS LÉGENDAIRES.

1 — 11. Ce beau cylindre retrace différentes scènes de la vie de HÉA-BANI. Une partie de la surface est divisée en deux registres. Sur le reste du cylindre, on voit trois sujets différents. Le registre supérieur est occupé par une inscription de quatre lignes en caractères archaïques du style de Babylone. Les trois premières lignes sont malheureusement frustes, il ne reste plus que les deux derniers signes de la troisième et la quatrième toute entière.



Dans l'état où cette inscription se présente, il serait téméraire de vouloir l'expliquer. Elle paraît conçue dans la langue primitive de la Chaldée qu'on désigne sous le nom de *langue Sumérienne* et qui résiste encore à l'interprétation toutes les fois qu'elle n'est pas facilitée par une traduction assyrienne.

Au-dessous de cette inscription, dans le registre inférieur, on aperçoit un personnage de face, robe longue, entre deux êtres fantastiques dont la partie inférieure du corps rappelle les formes d'un lion.

Les trois groupes principaux représentent: à droite, HÉA-BANI, de face, le corps tourné à droite entre deux personnages nus, le corps tourné vers lui, et la tête également de face; à gauche, HÉA-BANI lutte contre un animal cornu qui se dresse devant lui, la tête retournée vers les inscriptions. Le troisième groupe représente HÉA-BANI de profil, la tête retournée à gauche, luttant contre un lion qui se dresse devant lui. Tous ces personnages sont d'un beau travail

et d'un relief très-prononcé. Malgré le parti pris, on sent l'habileté de l'artiste, particulièrement dans la manière de rendre les membres inférieurs des animaux.

Marbre vert foncé. Hauteur 0.043 m.

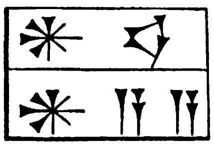
(Voyez pl. I, n°. 1. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 9.)

2 — 75. Deux sujets symétriques occupent les extrémités opposées du diamètre du cylindre; à droite et à gauche, HÉA-BANI lutte contre un animal fantastique, barbu et cornu, qui se dresse devant lui, la tête retournée en arrière; il le tient par le cou et par une des pattes. Ces deux sujets sont séparés, derrière les personnages, par deux léopards croisés qui se dressent vers HÉA-BANI, et derrière les animaux cornus, par un scorpion. Dans le champ, entre l'un des sujets, en haut, le croissant; en bas, un petit animal; entre le second sujet, en bas, un autre petit animal, peut-être une grenouille. Travail archaïque du style de Babylone.

Marbre brun. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. I, n°. 2. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 10.)

3 — 87. Deux sujets symétriques séparés par un registre renfermant deux lignes d'écriture en caractères archaïques de Babylone.



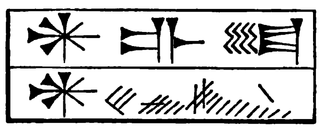
Ces caractères expriment idéographiquement le nom du dieu *Samas* (*an ut*) et le nom du dieu *Malik* (*an ai*). Ce sont les noms de deux divinités particulièrement invoquées dans le sud de la Mésopotamie, *Samas*, „le dieu soleil", et *Malik*, „le dieu Moloch". Ces deux noms sont souvent unis dans les incriptions et se rencontrent fréquemment sur les cylindres. Nous les retrouverons dans notre collection. Au-dessous du cartouche qui renferme les inscriptions, un vase en forme d'*ampulla*. A gauche, HÉA-BANI lutte contre un lion qui se dresse devant lui; entre le lion et HÉA-BANI, dans le champ, le symbole qui reste encore inexpliqué. A droite, ISDUBAR lutte contre un bubal qu'il tient par une patte de derrière et par la queue, la tête renversée; il lui pose le pied gauche sur les cornes. Dans le champ, entre les bras d'ISDUBAR, un petit animal; derrière les deux personnages, une étoile. Ce sujet a été très-souvent traité avec des variantes dans les détails. On trouve dans plusieurs

collections des cylindres qui représentent identiquement les mêmes personnages et qui portent les mêmes inscriptions. Quelquefois le bubal n'est pas encore renversé. Travail soigné du style de Babylone. .

Hématite. Hauteur 0.023 m.

(Voy. pl. I, n°. 3. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVIII, 13.)

4 — 124. Deux lignes de caractères partagent la surface du cylindre dans toute la hauteur; à droite et à gauche, deux sujets répétés. A droite HÉA-BANI lutte contre une gazelle, la tête retournée devant lui; dans le champ, quatre globes sous la tête de l'animal; plus bas, le symbole ɜ. A gauche, HÉA-BANI lutte contre un lion qui se dresse devant lui; dans le champ, un globe. Les inscriptions sont en caractères du style archaïque de Babylone.



La première ligne renferme le nom du dieu *Martu*, le dieu de l'Occident. La seconde ligne dont les derniers caractères sont effacés, doit renfermer le nom du dieu *Nergal.*

Hématite. Hauteur 0.018 m.

5 — 50. Deux scènes successives. HÉA-BANI lutte contre un lion qui se dresse devant lui, puis ISDUBAR poursuit un lion qu'il tient par la crinière et par la queue. Entre les deux sujets un animal accroupi sur la tête duquel on voit le signe ˥. En haut un petit animal rampant, passant à droite.

Marbre. Hauteur 0.021 m.

6 — 96. Sujet à peine visible dans lequel on peut seulement reconnaître le personnage de HÉA-BANI.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

7 — 85. Un personnage debout dans lequel on croit reconnaître HÉA-

Bani, s'appuie ou paraît s'appuyer de la main gauche sur un long sceptre; devant lui, deux personnages frustes. Dans toute la hauteur du cylindre, trois lignes d'écriture entièrement effacées.

Jaspe vert. Hauteur 0.022 m.

8 — 93. Plusieurs scènes peu apparentes à cause de la mauvaise conservation du monument. On y reconnaît cependant la lutte de deux personnages contre des monstres, peut-être Héa-Bani et Isdubar? A droite et à gauche deux personnages un peu plus visibles; celui de gauche est debout, les mains élevées au-dessus de la tête; celui de droite est à genoux, le bras gauche élevé en arrière; entre ces deux personnages, une tête de profil.

Marbre vert. Hauteur 0.022 m.

9 — 140. Deux sujets peu apparents: le premier représente Isdubar (?) saisissant par les pattes de devant un animal dressé devant lui, la tête tournée vers un lion qui se dresse également pour le dévorer. Le second sujet laisse deviner les traces d'un personnage qui lutte contre un animal debout devant lui. Le travail paraît originairement soigné, mais le cylindre est roulé.

Marbre. Hauteur 0.028 m.

10 — 72. Deux sujets symétriques. A gauche, un personnage de profil coiffé d'un béret plat, barbe longue, tunique courte, lutte contre un monstre dressé devant lui. La partie inférieure du corps est celle d'un taureau, mais il porte une tête humaine, barbe longue, ornée de cornes et retournée en arrière. A droite, le même personnage tient, de la main droite, un bubal renversé qu'il saisit par un des pieds de derrière. Un lion se dresse vis-à-vis du bubal et veut le dévorer. Ce sujet a été souvent répété avec des variantes. Le cylindre n°. 889 de la Bibliothèque nationale de Paris reproduit identiquement la première scène de gauche. Tout fait présumer qu'il s'agit encore de la lutte d'Isdubar contre les monstres, mais le type est différent. Travail archaïque de la Basse-Chaldée.

Marbre vert. Hauteur 0.035 m.

(Voy. pl. I, n°. 4.)

11 — 59. ISDUBAR tient par les pieds un bubal renversé; de l'autre côté, un personnage, robe longue, assiste à la lutte sans y prendre part. Dans le champ, en haut, une étoile. Derrière les personnages, un animal passant à droite; dans le champ, au-dessus, une tête de profil; en haut, un petit animal peu apparent.

Basalte. Hauteur 0.022 m.

12 — 49. Trois groupes de personnages nus représentent les différentes scènes d'une légende qui ne nous est pas encore parvenue. 1°. Un personnage est saisi par deux autres qui le tiennent par les bras et paraissent le menacer, une main élevée vers lui. 2°. Deux personnages échangent un colloque animé; celui de droite tient un instrument recourbé; celui de gauche, la main gauche levée, tient de la main droite un petit animal qui se dresse derrière lui. 3°. Deux autres personnages échangent également un colloque, animé.

Il nous est impossible de saisir le sens de ces différentes scènes, qui sont peut-être étrangères à l'Assyrie ou à la Chaldée. Le travail du lapicide est matériellement bien exécuté, mais le dessin est très-incorrect. Les figures annoncent un parti pris, qui fait supposer une provenance des provinces du Bas-Euphrate.

Jaspe vert. Hauteur 0.038 m.

(Voy. pl. I, n°. 5. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVIII, 14.)

13 — 79. Six animaux ou personnages debout occupent toute la surface du cylindre. Travail grossier et fruste.

Marbre jaune. Hauteur 0.025 m.

14 — 62. Deux lions dressés et croisés semblent vouloir dévorer une gazelle; entre les deux gazelles, un personnage, tunique courte, dont le rôle est assez indécis. Dans le champ, en haut, une étoile; en bas, une tige fourchue. Ce sujet paraît analogue au précédent. Quoique moins fruste, le travail est aussi grossier et l'intention des personnages n'est pas mieux indiquée.

Marbre blanc. Hauteur 0.018 m.

15 — 82. Sujet peu visible dans lequel on reconnaît toutefois le lutte d'ISDUBAR et de HÉA-BANI contre des monstres.

Calcaire gris. Hauteur 0.028 m.

16 — 35. Deux sujets assez confus. On distingue cependant: 1°. deux lions dressés sur leurs pattes de derrière et se croisant. 2°. deux animaux cornus la tête en bas; entre deux, un objet indécis. Travail grossier.

Marbre. Hauteur 0.020 m.

17 — 70. Même sujet que les précédents, seulement peu distinct.

Calcaire gris. Hauteur 0.018 m.

18 — 116. Deux groupes symétriques, séparés par une branche d'arbre. De chaque côté, un léopard se dresse pour dévorer une gazelle; entre les deux gazelles, un petit personnage intervient dans la lutte.

Jaspe. Hauteur 0.030 m.

19 — 27. Même sujet que le précédent, seulement le personnage qui sépare les gazelles est plus grand. Ce sujet a été fréquemment traité. Le n°. 423 de la collection du Duc DE LUYNES représente exactement la même scène, le cylindre est un peu plus haut.

Basalte. Hauteur 0.018 m.

20 — 64. Même sujet; travail fruste. Entre les deux lions un objet indistinct, reposant sur deux traits parallèles.

Lapis lazuli. Hauteur 0.020 m.

21 — 43. Deux sujets symétriques; à gauche, un lion se dresse sur les pattes de derrière et appuie les pattes de devant sur un animal qui se dresse en fuyant, la tête retournée devant lui. A droite, le lion dressé sur les pattes de derrière a la patte gauche sur le dos et la droite sur la tête d'un animal cornu, dressé devant lui, mais plus svelte que celui du premier groupe.

Marbre. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. II, n°. 6.)

22 — 63. Deux lions se disputent un petit animal rampant à gauche sous leurs pattes. Dans le champ, en haut, derrière les deux lions, un coq.

Hématite. Hauteur 0.025 m.

23 — 6. Deux animaux fantastiques accroupis, une patte de devant élevée, comme s'ils étaient en adoration devant un autel qui les sépare et sur lequel s'élève une pyramide.

Hématite. Hauteur 0.015 m.

24 — 117. Animaux incertains. Travail grossier et fruste.

Marbre blanc. Hauteur 0.018 m.

25 — 26. Sujet confus, dans lequel on croit pouvoir reconnaître des animaux (des scorpions ?). Le travail est très-grossier et fruste.

Marbre blanc. Hauteur 0.010 m.

CYLINDRES ASSYRO-CHALDÉENS.

PRÉSENTATIONS.

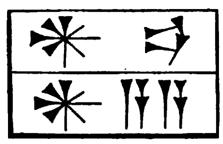
Les sujets qui vont suivre se rapportent, ainsi que nous l'avons expliqué, à des scènes empruntées à des pratiques religieuses dont les types remontent aux premiers rois de Chaldée. On sait que ces représentations se sont longtemps perpétuées dans les différents pays où les coutumes et les cérémonies du culte Assyro-Chaldéen avaient pénétré.

26 — 103. Un personnage assis, Bélus, de profil, la tête à gauche, la barbe longue et inculte, les cheveux bouclés tombant sur les épaules, coiffé d'un chapeau pointu les rebords retroussés, robe longue, à rayures et à côtes, passée en écharpe sur la poitrine, le côté droit découvert, les bras en avant, présentant ou recevant une offrande. Devant le Bélus, un personnage debout, l'initiateur, même costume, élève la main gauche dans l'attitude de la prière et, de la main droite, il conduit, en le tenant par la main gauche, un troisième personnage, l'initié, nu-tête, robe longue et à franges. Dans le champ, en haut, entre les deux personnages, on voit le symbole de la divinité représenté par un disque aux appendices ornithomorphes. Entre les deux autres personnages, en haut, un croissant. Travail soigné, à la pointe.

Marbre. Hauteur 0.022 m.

(Voy. pl. II, n°. 7.)

27 — 29. Même scène que la précédente. Le Bélus, robe longue à franges, est assis sur un trône à degrés; il tient de la main droite un symbole assez difficile à déterminer; il est nu-tête et imberbe. L'initiateur est également nu-tête et imberbe, robe à côte et à plis. L'initié a la tête couverte; il porte une robe longue à franges. Derrière le Bélus, dans un cartouche qui occupe la moitié de la hauteur du cylindre, deux lignes de caractères dans le style archaïque de Babylone.



Samas, „le dieu Soleil", *Malik*, „le dieu Moloch". Au-dessous du cartouche, un grand quadrupède passant à gauche, peut-être un chien?

Hématite. Hauteur 0.020 m.

(Voy. pl. II, n°. 8.)

28 — 108. Même scène. Le Bélus est assis sur un trône à degrés, robe à franges; il tient une coupe dans la main droite. L'initiateur paraît coiffé; l'initié, robe longue, est tête nue. Derrière le Bélus, sur des degrés, un petit personnage, debout, la tête tournée vers lui. Dans le champ, en haut, devant le Bélus, un croissant; plus bas, deux petits quadrupèdes superposés; en haut, en face de la tête de l'initié, une *ampulla*.

Agate. Hauteur 0.020 m.

29 — 91. Le Bélus est assis, tenant de la main droite une coupe; devant lui, l'initiateur conduisant l'initié par la main droite. Dans le champ, en haut, le croissant; en bas, une plante. Derrière le Bélus, un personnage la tête en bas. Travail archaïque, à la pointe.

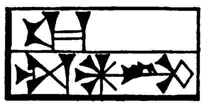
Marbre jaune. Hauteur 0.018 m.

30 — 132. Même sujet, mais fruste. Derrière le Bélus, un flambeau; dans le champ, en haut, le croissant; en bas, devant le Bélus, un oiseau à longues pattes et au long cou. Ce cylindre provient de la collection REUVENS.

Pierre blanche (marbre?). Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 20, n°. 89.)

31 — 81. Même scène. Le Bélus, robe à plis, est assis dans sa pose ordinaire. Devant lui, l'initiateur, robe longue, à plis, coiffé du chapeau pointu, aux bords retroussés, conduisant l'initié, tête nue, robe longue, à plis. Il est suivi d'un quatrième personnage, robe longue à côtes et à plis, portant le chapeau pointu aux bords retroussés. Il a les deux mains élevées en signe d'adoration. Derrière le Bélus, dans un cartouche, deux lignes de caractères du style archaïque de Babylone, mais en partie frustes:



„Ris-[Bin], adorateur du dieu Sin"?

La première ligne renferme un nom propre, celui du possesseur du cachet. Malheureusement il ne reste que le premier signe du nom *Ka* ou *Ris*. Je restitue les deux derniers signes *an im* = *Bin* d'après un indice que je crois apercevoir sur la pierre. Dans la seconde ligne, on lit très-distinctement le premier signe *Zikar* „serviteur"; puis le signe indicatif d'une divinité dont le nom est facile à restituer: „*An-sis-ki*"; c'est le dieu Sin.

Basalte. Hauteur 0.028 m.

32 — 10. Même scène. Bélus, barbe longue et inculte, coiffé du béret plat, robe à rayures et à côtes. L'initiateur porte le même costume. L'initié

est nu-tête, robe longue et à franges. Derrière le Bélus, on distingue un personnage, à peine ébauché, qui lutte contre un animal dressé devant lui.

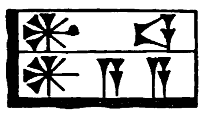
Basalte noire. Hauteur 0.028 m.

33 — 2. Bélus assis sur un trône à degrés garni d'une draperie, chapeau rond à rebords, barbe longue, la main droite en avant présentant une coupe; robe longue à rayures et à franges, la main gauche ramenée à la ceinture. Devant lui, un personnage debout, la tête découverte, se tient, dans une attente respectueuse; il a barbe courte, l'épaule droite nue, les mains ramenées à la ceinture; il est vêtu d'une longue robe frangée dans toute la hauteur et passée en écharpe sur la poitrine. Derrière lui un prêtre, coiffé d'un chapeau pointu, rebords retroussés, robe longue, à côtes et à rayures, élève les deux mains, dans l'attitude de la prière. Dans le champ, en haut, devant le Bélus, un croissant; derrière lui, une *ampulla*. Travail soigné, minutieux dans ses détails.

Marbre. Hauteur 0.022 m.

(Voy. pl. II, n°. 9.)

34 — 71. Même scène que la précédente; dans le champ, en haut, un croissant; plus bas, une *ampulla;* derrière le premier personnage le symbole ʃ. Derrière le Bélus, deux lignes de caractères que nous connaissons déja: *Samas*, *Malik*. Travail très-soigné.



Marbre brun. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. II, n°. 10.)

35 — 14. Même scène que la précédente. Les types des personnages, à cause de la perfection du travail, sont mieux caractérisés. Le Bélus est coiffé d'une calotte ronde à rebords, longue barbe; il est assis sur un trône à degrés. L'initié, imberbe, porte le même costume, tête nue et rasée; robe longue tombant sans dessiner les hanches. Dans le champ, devant le Bélus, en haut, un disque lumineux dans un croissant; en bas, sur le premier degré du trône, un petit animal sur un perchoir. Derrière l'initié, en haut, une étoile; en bas, le

symbole ⸗. Enfin, derrière le Bélus, quatre têtes de face, longue barbe, posées deux et deux; les deux têtes supérieures sont coiffées d'un béret rond, les deux inférieures sont coiffées d'un béret plat dont les rebords sont relevés en pointe.

Marbre vert. Hauteur 0.028 m.

(Voy. pl. III, n°. 11. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 8.)

36 — 114. Même sujet. Derrière le Bélus, on aperçoit un petit personnage indiqué par des lignes, la main droite élevée et la gauche ramenée à la ceinture; un petit personnage analogue, symétriquement placé, se retrouve entre l'initié et le pontife. Dans le champ, devant le Bélus, en haut, un croissant; plus bas, un petit quadrupède; derrière l'initié, en haut, quatre globes. Derrière le Bélus, en haut, le bâton recourbé et un petit animal. Une tige contournée, peut-être un étendard, prend toute la hauteur du cylindre. Travail soigné.

Hématite. Hauteur 0.025 m.

37 — 131. Même scène que les précédentes. Derrière le Bélus, un serviteur présente d'une main un rameau et porte de la main droite un panier aux offrandes.

Hématite. Hauteur 0.018 m.

38 — 4. Bélus assis, la main droite avancée; devant lui, un seul personnage, debout, présente une offrande de la main gauche, la main droite ramenée à la ceinture; derrière le Bélus, un arbre d'une seule tige. Travail très-rudimentaire.

Marbre vert. Hauteur 0.018 m.

39 — 33. Bélus assis, tenant une coupe de la main droite; devant lui, deux personnages vêtus d'une robe longue à plis, s'avancent la main gauche élevée en signe d'adoration et la droite ramenée à la ceinture. Derrière les personnages, un objet difficile à distinguer. Travail très-grossier, en partie fruste.

Basalte. Hauteur 0.018 m.

40 — 61. Bélus assis, tête à droite; devant lui, un personnage, robe longue, lui présente une offrande de la main droite, la main gauche ramenée à la ceinture. Il est suivi d'un second personnage qui paraît avoir la main droite appuyée sur un objet à peine visible. Dans le champ, devant le Bélus, une étoile à six rayons. Travail très-grossier; les personnages ne sont indiqués que par des lignes.

Marbre brun. Hauteur 0.020 m.

41 — 34. Bélus assis sur un trône et tenant une coupe de la main droite; devant lui, deux dersonnages, debout, la main droite élevée dans l'attitude de l'adoration. Dans le champ, en face du Bélus, un disque lumineux dans un croissant. Derrière le Bélus, un petit personnage passant à droite, tenant de la main gauche un trident et de la main droite un fléau; sous ses pieds, une chèvre accroupie. Travail très-grossier, d'une naïveté qui indique une grande ignorance du dessin; mais exécuté avec un parti pris voulu et réussi.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

42 — 86. Bélus assis; devant lui, trois personnages, même costume, dans l'attitude de la prière; derrière le Bélus, un arbre d'une seule tige; dans le champ, des rameaux; entre les personnages, devant le Bélus, en haut, un croissant; au dessous, une *ampulla;* plus bas, le symbole [illegible]. Travail à la pointe, très-négligé.

Pierre grise. Hauteur 0.023 m.

43 — 115. Bélus assis; devant lui trois personnages dont la disposition rappelle une des scènes que nous connaissons déjà. Travail grossier et fruste.

Marbre. Hauteur 0.020 m.

44 — 102. Sujet analogue au précédent. Dans le champ, en haut, un croissant. Travail grossier et fruste.

Marbre. Hauteur 0.020 m.

45 — 23. Bélus assis, barbe longue et pendante; devant lui un personnage, robe courte, lui présente une offrande de la main droite et de la gauche, il porte un panier; il est suivi par un prêtre, robe longue, à rayures et à côtes. Le reste de la circonférence est occupé par la lutte de deux animaux fantastiques. Dans le champ, des symboles peu visibles.

Hématite. Hauteur 0.018 m.

46 — 3. Bélus assis, robe à rayures et à franges dans le bas; devant lui, des animaux: d'abord, un grand quadrupède à cornes effilées, suivi d'un oiseau au long cou et aux longues pattes. Dans le champ, devant le Bélus, sous sa main, un disque rayonnant; au-dessus et au-dessous plusieurs symboles indécis. Au-dessus du quadrupéde, le disque ailé. Sur l'oiseau, un petit quadrupède passant à gauche.

Jaspe rose. Hauteur 0.023 m.

(*Conf.* F. Lajard, pl. XXXIII, 2.)

47 — 77. Bélus assis sur un trône, coiffé d'un béret plat, robe à franges, la main gauche en avant. Devant lui, un personnage debout, robe rayée, lui présente, en le conduisant par la main, un personnage dont la partie inférieure du corps se termine en forme d'oiseau; il est suivi d'un troisième personnage, même costume que le premier, la main droite en avant. Dans le champ, derrière le Bélus, des poissons.

Cette scène a été souvent reproduite et se rapporte peut-être à une légende encore bien obscure où il est question du péché du dieu Zu qui fut changé en oiseau. Je connais plusieurs cylindres analogues: je citerai d'abord celui du Cabinet de Vienne, n°. 1020, qui a été donné par Cullimore, n°. 147; puis un autre cylindre du Musée de St. Pétersbourg, qui a été reproduit par F. Lajard, pl. XXIX, n°. 2; enfin celui de la Bibliothèque nationale de Paris, n°. 722. Voyez encore F. Lajard, pl. XXXII, n°. 8 et pl. IV, n°. 2. Il est intéressant de suivre cette légende dans toutes ces représentations figurées pour l'expliquer ou la contrôler.

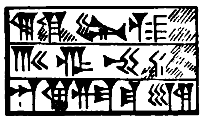
Marbre blanc. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. III, n°. 12.)

48 — 17. Ce remarquable cylindre diffère complètement, par son travail,

de ceux que nous venons de décrire; il ne s'y rattache que par la disposition du sujet représenté.

Un personnage assis sur un trône, figure à droite, coiffé d'une couronne à trois pointes. Devant lui, un personnage debout, coiffé d'uu béret plat, robe longue, rayée depuis la ceinture. Le dessin est naïf, mais le travail du lapicide est soigné; malheureusement le sujet est altéré par des accidents de la pierre. On lit derrière les personnages trois lignes de caractères cunéiformes d'un style archaïque qui parait être du Susien. Le premier signe de la seconde ligne  est un idéogramme qui a certainement la signification de „Roi". Ce cachet serait donc celui d'un roi Susien dont le nom n'a pas encore été déchiffré.



Marbre noir et vert. Hauteur 0.033 m.

(Voy. pl. III, n°. 13.)

49 — 74. Deux personnages symétriquement placés, à droite et à gauche, assis sur un siège en forme de X; robe longue, à rayures et à franges dans le bas. Ils sont coiffés d'un béret plat. Chacun d'eux présente symétriquement une coupe; ils se tournent le dos et sont séparés par deux traits parallèles traversés par un trait vertical. Dans le champ, en haut, une étoile; en bas, un objet peu indiqué. Devant le personnage qui regarde à gauche, un troisième personnage debout, même costume, dans la position de l'attente.

Marbre blanc veiné. Hauteur 0.033 m.

50 — 112. Un personnage, assis sur un trône à degrés, tête à gauche, barbe longue, coiffé du béret pointu, robe longue à rayures et à côtes, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche un rameau renversé sur son épaule. Devant lui, trois personnages debout s'avancent pour lui présenter des offrandes.

Marbre vert. Hauteur 0.030 m.

51 — 12. Un personnage assis, figure à droite, tient de la main

gauche un rameau, qu'il paraît avoir reçu d'un personnage qui se présente devant lui, suivi de deux autres personnages portant également des rameaux.

Hématite. Hauteur 0.030 m.

52 — 73. Ce cylindre de grande dimension est dans un état tel qu'il n'est malheureusement pas possible de distinguer le rôle des personnages. On y reconnaît toutefois Bélus assis; derrière lui, un personnage debout, devant lui, deux autres personnages dans lesquels il n'y a de visible que la robe longue à plis de l'un d'eux.

Marbre vert. Hauteur 0.040 m.

53 — 54. Bélus assis; devant lui, trois personnages s'avancent, les mains dans la pose de l'adoration; dans le champ, devant le Bélus, quatre globes superposés; derrière le Bélus, des sujets peu visibles.

Marbre brun. Hauteur 0.020 m.

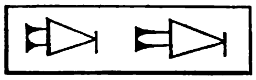
54 — 113. Un personnage assis, tête à gauche, coiffé d'une calotte qui laisse sortir ses cheveux relevés derrière la tête; robe longue passée en écharpe de gauche à droite sur la poitrine et garnie d'une frange dans toute sa hauteur, la main droite levée en avant. Devant lui, un personnage debout, dans le même costume, la main droite étendue sur un autel où brûle le feu sacré. Dans le champ, en haut, une étoile à six branches dans un croissant. Viennent ensuite trois personnages dans le même costume, les mains ramenées à la ceinture.

Jaspe vert. Hauteur 0.035 m.

(*Conf.* F. Lajard, pl. XXVIII, 12.)

55 — 122. Un arbre, garni de rameaux touffus et portant symétriquement des fruits, s'élève entre deux personnages; l'un d'eux, à droite, tête nue, les cheveux longs, noués et relevés derrière la tête, portant une robe longue à franges dans toute la hauteur et dans le bas, passée en écharpe sur l'épaule

gauche, cueille un fruit de la main droite; il en porte un semblable de la main gauche tombant naturellement le long du corps. De l'autre côté de l'arbre, un second personnage dans le même costume cueille un fruit de la main gauche; la tête tournée en arrière, il présente de la main droite un fruit déjà cueilli à un troisième personnage qui tend vers lui la main gauche. Ce dernier, vêtu comme les précédents, porte déjà un fruit dans sa main droite ramenée à la ceinture. Dans le champ, entre lès deux derniers personnages, en haut, un croissant; en bas, entre les personnages, des arbres de différentes espèces bien caractérisés par le travail du feuillage; puis deux oiseaux; et enfin, dans un cartouche, deux caractères cunéiformes du style archaïque de Babylone.



La valeur phonétique de ces deux caractères exprime la répétition du signe *ta ta;* mais il est certain qu'ils forment un complexe idéographique encore inexpliqué. A défaut d'indication suffisante, je rattache ce cylindre au précédent, par la manière dont le sujet est traité.

Marbre. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. III, n°. 14. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 7.)

56 — 120. Un personnage debout, de profil, tête à droite, barbe longue et tombante, coiffé d'un chapeau plat, à larges bords retroussés; robe courte, à plis, le pied gauche appuyé sur les degrés d'un autel, le corps entouré de rayons; ce personnage présente un rameau de la main gauche étendue sur l'autel; il tient une massue de la main droite. Devant lui, un personnage, debout, robe longue, coiffé du chapeau plat à rebords retroussés, barbe longue et pendante, la main droite ramenée à la ceinture, présente, en le conduisant par la main droite, un personnage robe longue, passée en écharpe sur l'épaule gauche et garnie d'une frange dans la hauteur et en bas. Ce dernier est nu-tête, il porte une barbe demi-longue. Derrière lui, un troisième personnage, même costume que l'initiateur, lui tourne le dos et paraît ouvrir une porte.

Ce beau cylindre d'un travail archaïque de la Basse-Chaldée est dans un état parfait de conservation; la grandeur du sujet et les traits des personnages scrupuleusement indiqués ne laissent aucun doute sur le sexe de l'initié qui porte une barbe demi-longue. C'est ce même personnage qu'on retrouve,

avec le même costume, dans un grand nombre de scènes analogues où il avait eté pris à tort pour une femme.

Jaspe vert. Hauteur 0.038 m.

(Voy. pl. III, n°. 15. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVIII, 10.)

57 — 95. Un personnage barbu, coiffé du chapeau plat, robe longue, le bas du corps engagé entre deux éminences à trois étages, s'appuie des deux mains sur la plus haute de ces éminences; il a le haut du corps entouré de rayons. Devant lui, un personnage, robe longue, tête nue, lui présente un rameau. Derrière et lui tournant le dos, un troisième personnage, même costume que le précédent, paraît ouvrir une porte. Travail archaïque de la Basse-Chaldée.

Basalte. Hauteur 0.033 m.

(Voy. pl. IV, n°. 16. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVIII, 15.)

58 — 42. Bélus assis; devant lui un personnage debout, robe longue, à rayures; dans le champ, en haut, le croissant. Derrière, plusieurs lignes de caractères effacés. Travail grossier et fruste.

Marbre brun. Hauteur 0.025 m.

59 — 46. Un personnage assis devant un autre personnage à peine visible qui paraît également assis; entre les deux un autel (?). Dans le champ, en haut, une étoile; derrière eux, à droite, deux personnages debout, le dernier joue de la harpe; de l'autre côté, à gauche, des symboles peu faciles à reconnaître. Travail à la pointe grossièrement exécuté et fruste dans beaucoup de parties.

Marbre blanc. Hauteur 0.025 m.

60 — 129. Bélus assis devant un autel; en face de lui, un animal cornu couché entre deux petits personnages. Dans le champ, audessus de l'autel, sept globes; puis des symboles peu distincts; en haut, un croissant. Le travail de la gravure est des plus rudimentaires et accuse une ignorance complète du dessin.

Pierre blanche. Hauteur 0.032 m.

(Voy. pl. IV, n°. 17.)

61 — 136. Bélus assis; devant lui, un animal se dresse sur les pieds de derrière en lui tournant le dos, mais en ramenant la tête vers lui. Devant cet animal, un personnage debout, la main droite levée. Dans le champ, derrière le Bélus, un scorpion; devant lui, des sphères, puis plusieurs symboles à peine visibles. Travail grossier.

Marbre vert. Hauteur 0.015 m.

62 — 22. Un personnage assis, la main droite levée devant lui. Il repose sur la partie postérieure d'un quadrupède très-long, avec un long cou relevé et une longue queue redressée et recourbée en arrière. Sur le cou de l'animal, on remarque une forme indécise qui peut être l'indication d'un conducteur. Dans le champ, au-dessus, un oiseau. Ce singulier cortège est précédé d'un quadrupède fantastique passant à gauche. Travail grossier, au trait mais d'une bonne conservation.

Marbre. Hauteur 0.020 m.

(Voy. pl. IV, n°. 18.)

63 — 48. Bélus assis, tenant dans sa main gauche avancée des rameaux. Devant lui, deux personnages indécis. La scène est circonscrite par un dessin qui forme une grande frange demi-circulaire qui rappelle la disposition de l'animal sur le dos duquel se passe la scène précédente. Travail fruste. On pourrait rapprocher ce cylindre de celui de la Bibliothèque nationale de Paris, n°. 767.

Marbre. Hauteur 0.030 m.

(Voy. pl. IV, n°. 19.)

64 — 106. Un personnage armé d'un bâton chasse devant lui deux animaux passant à gauche: un lion précédé d'un animal cornu conduit par un second personnage. Travail grossier à la pointe et qui peut être attribué à la Basse-Chaldée.

Marbre jaune. Hauteur 0.018 m.

(Voy. pl. IV, n°. 20.)

SACRIFICES.

65 — 130. Un personnage debout, coiffé du bonnet pointu, aux rebords retroussés, barbe longue, robe longue à rayures et à plis; la cuisse droite découverte, le pied posé sur un escabeau; la main gauche sur la hanche, la main droite en avant, mais abaissée et tenant un glaive. Devant lui, un personnage semblablement vêtu lui présente un chevreau qu'il porte sous le bras gauche. Derrière lui, un troisième personnage, debout, robe rayée et à côtes, élève les deux mains en adoration. Dans le champ, plusieurs symboles peu visibles.

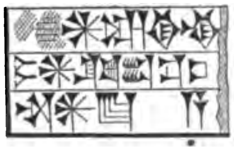
Hématite. Hauteur 0.025 m.

66 — 39. Variante de la scène précédente. Le sacrificateur tient de la main gauche un rameau; de la droite, un candélabre ou un trident. Devant lui le second personnage présente le chevreau qu'il porte sous le bras gauche; il est suivi du prêtre, chapeau en pointe, robe longue à rayures et à côtes, les mains élevées en adoration.

Hématite. Hauteur 0.022 m.

La collection du Musée de La Haye ne présente pas le type du sacrifice du chevreau purement exécuté. Cette scène est cependant très-communément reproduite, mais les n°s. 65 et 66 en donnent une idée insuffisante.

67 — 118. Variante de la scène précédente. Le sacrificateur a disparu; le personnage qui porte le chevreau est coiffé d'un béret rond, barbe longue, robe longue, à côtes; il porte le chevreau sous le bras droit; en face de lui, le prêtre, bonnet plat, robe longue à plis, les mains élevées dans la position de l'invocation; derrière lui, un personnage, même costume, attend les deux mains ramenées à la ceinture. Dans le champ, en haut, un oiseau; en bas, un rameau à trois branches. Derrière les personnages, trois lignes d'écriture en caractères archaïques du style de Babylone.



Le premier signe seul fait défaut; il prête à trop de restitutions pour s'y arrêter. L'une d'elles donnerait le mot *zikar* que l'on rencontre dans plusieurs noms propres tel que *Zikar-Bin.* La fin de la ligne renferme le nom divin de *dam-kina*: c'est la Grande-Déesse du panthéon Assyrien. Elle forme avec la partie restituée le nom du propriétaire du cylindre qu'on pourrait lire alors *Zikar-Dam-kina.* La seconde ligne renferme sa filiation: *habal Sin-tu-la-si.* Le nom du dieu *Sin* qui entre dans ce nom est écrit par le complexe idéographique ordinaire, *an-bel-zu.* La troisième ligne contient un acte d'adoration: *zikar Hea*, „Serviteur du dieu Hea". L'avant-dernier signe se trouve retourné dans une position insolite.

Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. IV, n°. 21.)

68 — 20. Deux scènes: 1°. Le sacrificateur, posé comme il est décrit au n°. 65. Devant lui, le personnage portant le chevreau, suivi du prêtre, robe longue, tous deux en adoration. Dans le champ, entre les personnages, en haut, le disque lumineux; en bas, quatre globes, posés deux, un et un; de l'autre côté, deux symboles indéterminés. 2°. Isdubar et Héa-Bani se tiennent par la main; entre eux, dans le champ, une étoile à six branches. Travail archaïque.

Hématite. Hauteur 0.023 m.

69 — 18. Bélus assis; devant lui, un personnage s'avance, portant un chevreau; il est suivi de deux autres personnages de profil.

Le travail de ce cylindre est d'une naïveté de dessin excessive; les formes sont conventionnellement indiquées à la manière de tout enfant qui s'essaie à tenir un crayon. Cependant le travail matériel est assez satisfaisant.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

70 — 107. Bélus assis, robe longue, à plis et à franges, passée en écharpe sur la poitrine, la main gauche avancée; devant lui, un personnage nouveau (peutêtre un sacrificateur), robe longue, la cuisse droite découverte, le pied posé sur un *scabellum*, la main droite armée du glaive; derrière lui, l'initié, dans la position de l'attente. Derrière le Bélus, un ornement en zig zag; dans le champ, en haut, un croissant.

Basalte. Hauteur 0.022 m.

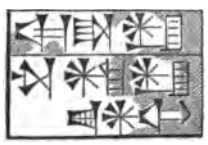
71 — 144. Deux groupes différents. 1°. La scène de l'initiation semblable à celle du n°. 32. Dans le champ devant le Bélus, en haut, un disque lumineux dans un croissant; en bas un petit animal. Derrière l'initié, en haut, une *ampulla*; en bas, le symbole ⁅. 2°. Le sacrificateur devant le pontife, la main droite en adoration, la gauche ramenée à la ceinture; dans le champ, en haut, trois globes, posés deux et un. Ce cylindre, acquis en 1838, provient de la collection du professeur REUVENS.

Hauteur 0.022 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 22, n°. 115.)

72 — 94. Bien que cette scène rappelle une de celles que nous connaissons déjà, le costume des personnages annonce une provenance différente. L'initiateur, robe longue à rayures et à côtes, coiffé du béret aux rebords retroussés en pointe, présente l'initié qu'il tient par la main droite; ce dernier est nu-tête, robe longue à franges dans la hauteur, la main gauche élevée en signe d'adoration. Devant l'initiateur, un personnage barbe longue et tombante, dans la pose du sacrificateur, mais dans un costume différent, présente ou reçoit de la main droite un rameau; la gauche est ramenée à la ceinture; il porte une tiare cylindrique de forme élevée, une tunique courte passant en écharpe sur l'épaule gauche, il a le pied droit posé sur un tabouret. Dans le champ, le signe en caractères hiératiques: *Bel* „Seigneur". Derrière les personnages, trois lignes de caractères archaïques; les deux dernières ne sont pas séparées par un trait.

L'inscription ne présenterait pas de difficulté si tous les caractères étaient parfaitement visibles. Malheureusement quelques uns sont effacés. Nous lisons toutefois:



Ka-ga (?) *Kibit* (?) ou *Ka-sa* (?) *ilu Bel*, „Kibit-Bel" *Zikar Sin* (*ilu Bel-zu*), *ilu Nirgal.* „Serviteur du dieu Sin et du dieu Nirgal."

L'archaïsme et la disposition des caractères annoncent une coutume qu'on ne retrouve que sur les plus anciens monuments de la Chaldée. La tiare de l'un des personnages rappelle celle de MARDUK-IDIN-AKHI, roi de Chaldée, représenté sur un document d'intérêt privé antérieur au XVIe siècle avant J. C.

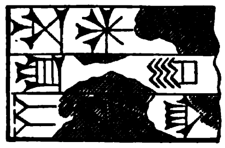
Marbre gris. Hauteur 0.015 m.

(Voy. pl. V, n°. 22.)

73 — 133. L'initiateur présente l'initié à un personnage debout, robe longue, les mains ramenées à la ceinture dans la position de l'attente.

Hématite. Hauteur 0.023 m.

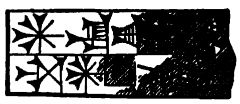
74 — 119. Variante de la scène précédente. L'initiateur présente l'initié à un personnage dans la pose du sacrificateur; seulement, de la main droite il présente ou reçoit une offrande. Trois lignes d'écriture en caractères archaïques. Travail fruste, les inscriptions sont à peine visibles.



La dernière ligne surtout présente quelque difficulté à cause du second signe. L'inscription se lit: *Zikar-[Bin]* (*an-im*) „Zikar-Bin" *tip-sar* „Scribe" *habal*. . . . . . „fils de. . . . . ."

Hématite. Hauteur 0.020 m.

75 — 32. Scène analogue à la précédente. Le Bélus est debout, robe courte, la main droite étendue en avant. L'initiateur, robe longue, chapeau pointu, présente l'initié, qu'il conduit par la main, à un personnage debout, robe courte, la main droite en avant. Derrière les personnages deux lignes de caractères.



Sin-i-ri-ba-am, *Zikar ilu*. . . . . „Sin-Iribam serviteur du dieu. . . . ."
Le dernier caractère du nom divin est fruste.

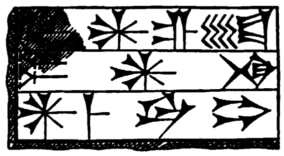
Calcédoine. Hauteur 0.018 m.

76 — 57. Même sujet. Derrière l'initié, le prêtre les deux mains élevées dans l'attitude de la prière. Dans le champ, plusieurs symboles difficiles

à distinguer parmi lesquels on reconnaît le disque lumineux dans le croissant et le symbole ℑ; puis, une tête de profil et un petit personnage également de profil. Le travail est soigné mais le cylindre est usé.

Hématite. Hauteur 0.015 m.

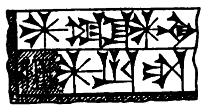
77 — 100. Le sacrificateur, pose et costume ordinaire; devant lui, un personnage, chapeau pointu, tunique courte, lui présente de la main gauche un rameau; derrière les personnages, trois lignes de caractères.



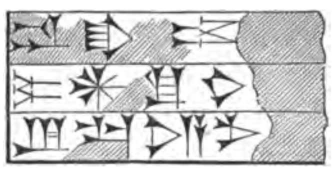
La première ligne renferme le nom du dieu Martu; le premier caractère de la ligne manque. La seconde se lit: *habal ilu na* „fils du dieu Anu". La troisième renferme un nom divin difficile à lire à cause de l'avant-dernier caractère. Peut-être *ilu me-la-bi* (?) ou *me-lam-bi* (?).

Hématite. Hauteur 0.033 m.

78 — 1. Le sacrificateur armé du glaive; devant lui un personnage, robe longue, à rayures, la main droite en adoration. Il est suivi du prêtre, robe longue, à rayures et à côtes, les deux mains en adoration. Derrière les personnages, deux lignes d'écriture qu'on peut lire: „la déesse *Gamil-Anna* et le dieu *Alta.*"



79 — 24. Le sacrificateur; devant lui un personnage, robe longue, la main droite élevée dans la pose de l'adoration; il est suivi d'un serviteur, tête nue, robe courte, présentant de la main droite une coupe et portant de la gauche le panier aux offrandes. Derrière les personnages, trois lignes d'écriture. Beau travail, mais l'inscription est très difficile à lire.



Lapis lazuli. Hauteur 0.015 m.

80 — 92. Deux scènes. 1°. Le sacrificateur; devant lui un personnage nu-tête, robe longue, la main droite en adoration; il est suivi du prêtre, les deux mains en adoration (scène du n°. 70). 2°. Un personnage, robe longue, coiffé du bonnet pointu, la main droite ramenée à la ceinture, la gauche tombant le long du corps et armée; devant lui, un serviteur monté sur un tabouret lui présente de la main gauche une coupe; de la droite, il porte le panier aux offrandes.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

81 — 19. Deux scènes identiques qui paraissent représenter le sacrificateur devant un personnage, robe courte, la main gauche ramenée à la ceinture et la droite tombant le long du corps.

Hématite. Hauteur 0.022 m.

82 — 101. Le sacrificateur (?) devant le personnage que nous venons de décrire; derrière lui, un personnage debout, robe longue, les mains ramenées à la ceinture. Dans le champ, différents attributs peu visibles: un croissant, un petit animal et plusieurs autres signes effacés.

Marbre blanc. Hauteur 0.025 m.

83 — 38. Deux scènes. 1°. Le sacrificateur ayant devant lui le serviteur présentant des offrandes et portant le panier. 2°. Le prêtre, les mains élevées devant le personnage que nous avons déjà décrit, robe courte, la main gauche ramenée à la ceinture et laissant tomber la droite le long du corps. Cylindre roulé.

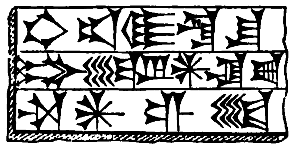
Hématite. Hauteur 0.020 m.

84 — 125. Deux scènes. 1°. Le sacrificateur entre deux personnages plus petits tournés vers lui, lui présentant des offrandes et portant le panier. 2°. Un seul personnage, tunique courte, la main droite ramenée à la ceinture, la gauche tombant le long du corps.

Jaspe vert. Hauteur 0.020 m.

85 — 9. Ce beau cylindre nous présente des personnages que nous connaissons déjà, mais ils sont exécutés avec une grande netteté.

Le sacrificateur, chapeau pointu, les cheveux rejetés en arrière, robe longue à plis, la cuisse droite découverte, le pied posé sur un escabeau; la main gauche ramenée à la ceinture, la droite inclinée vers la terre et armée du glaive. Devant lui un personnage, robe courte, coiffé d'un chapeau rond à petits rebords, la main gauche armée, ramenée à la ceinture, l'arme tournée en dehors et la main droite tombant naturellement le long du corps. Auprès de lui, un personnage, robe courte, s'avance les deux mains portées en avant. Derrière. trois lignes de caractères cunéiformes.



La lecture de cette inscription ne souffre aucune difficulté. „*Hisimilasu*, fils de *Butur-Sin*, serviteur du dieu *Martu*."

Jaspe veiné. Hauteur 0.030 m.

(Voy. pl. V, n°. 23.)

86 — 126. Le sacrificateur, au lieu d'avoir la main droite baissée, armée du glaive, porte un instrument recourbé par le bout. Devant lui, un second personnage, les deux mains élevées, se trouve en présence d'un autre personnage, robe courte, la main gauche armée, ramenée à la ceinture, et la droite tombant le long du corps. Dans le champ, en haut, un croissant; en bas, un symbole peu visible. Derrière les personnages, un candélabre à trois branches (?) occupe toute la hauteur du cylindre.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 4.)

87 — 58. Le sacrificateur dans la pose ordinaire, seulement la jambe droite est cachée. Devant lui, un personnage, robe courte, la main gauche ramenée à la ceinture, suivi d'un autre personnage en adoration.

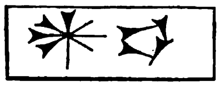
Calcaire. Hauteur 0.015 m.

88 — 25. Le sacrificateur, devant lui, un personnage, la main gauche

armée, ramenée à la ceinture. Derrière le sacrificateur, le prêtre, la main élevée en adoration. Derrière les personnages, un animal cornu passant à droite; en haut, un rameau à trois branches.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

89 — 31. Même scène que la précédente, seulement la position des personnages est intervertie; le prêtre est au milieu. Derrière les personnages on lit deux signes en caractères cunéiformes: *an ut*, „le dieu Samas."



Hématite. Hauteur 0.020 m.

90 — 111. Le guerrier, tunique courte, armé du glaive, la poignée ramenée à la ceinture; devant lui, un personnage, robe longue, la main droite élevée dans la pose de l'adoration; derrière lui, un personnage, robe longue, la main élevée. Dans le champ, en haut, un croissant.

Derrière les personnages, trois lignes d'écriture fruste.

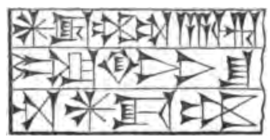
Calcaire blanc. Hauteur 0.025 m.

91 — 83. La partie inférieure du cylindre est brisée. On distingue le guerrier; devant lui, le pontife lui présentant le candélabre à trois branches. Dans le champ, audessous, un petit personnage. Derrière la première scène, un personnage de face, les mains ramenées à la ceinture. Dans le champ, en haut, une fleur.

Hématite. Hauteur 0.022 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 22, n°. 117.)

92 — 76. Ce beau cylindre nous présente deux personnages que nous allons voir diversement disposés et qui sont dessinés avec beaucoup de soin. C'est d'abord le personnage que nous connaissons déjà, la main gauche armée du glaive et ramenée à la ceinture; puis, devant lui, le prêtre, les deux mains élevées en adoration, chapeau pointu, robe longue et à côtes. Derrière les personnages, trois lignes d'écritures en caractères archaïques du style de Babylone.

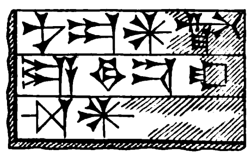


La première ligne n'offre pas de difficulté. Le premier nom est formé avec celui du dieu Dagan, le Dagon de la Bible: „*Dagan-Tayar*". La seconde ligne renferme le nom du père; il est formé avec celui d'une déesse dont le nom n'est pas précisé, „fils de *Nin-ki-ni-ni-su*". La troisième ligne répète le nom du dieu Dagan. *Zikar ilu Da-gan*: „Serviteur du dieu Dagon."

Marbre veiné. Hauteur 0.028 m.

(Voy. pl. V, n°. 24.)

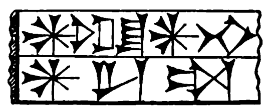
93 — 65. Même sujet que le précédent; seulement les deux personnages ont changé de place. Derrière eux, trois lignes d'écriture en caractères cunéiformes du style archaïque de Babylone.



La fin des lignes ne permet pas de compléter tous les noms, sans quoi l'inscription ne souffrirait pas de difficulté. Nous remarquons toutefois que la première ligne commence par l'allophone *nu-ap* qui se prononce en Assyrien *patis*. On peut donc lire ainsi l'inscription: *nu-ap an-sis-ki-ma*, *habal a-di-du-um*, *zikar ilu*. . . . . c'est à dire: „Patis-Sin, fils de Adidum, serviteur du dieu. . . . ."

Hématite. Hauteur 0.025 m.

94 — 147. Même sujet que celui du n°. 70 — 76. Derrière les personnages, deux lignes d'écriture en caractères archaïques.

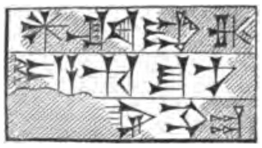


La première ligne renferme le nom d'une divinité que nous avons déjà indiquée et se lit comme nous l'avons dit supra n°. 78 — 1; c'est la déesse *Gamil-Anna*.

La seconde renferme le nom d'une divinité qui n'a pas encore une place bien déterminée dans le panthéon Assyrien: *Ilu Alta*, „le dieu Alta".

Hématite. Hauteur 0.020 m.

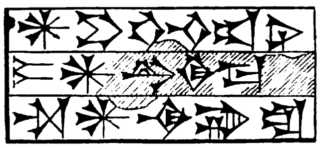
95 — 104. Même sujet. Trois lignes de caractères cunéiformes. Une cassure de la pierre a enlevé la partie supérieure du corps de l'un des personnages.



Les deux premières lignes sont lisibles. La première: ***Sin** i[din]-**nam*** renferme un nom facile à compléter: le signe *din* est forcé. Ce nom bien connu a été porté par un ancien roi de Chaldée. Celui à qui appartient ce cachet est un simple particulier, fils de ***Ahu-sunu.*** C'est également un nom fréquent dans l'onomastique Assyrienne; la troisième ligne est fruste.

Agate-onyx. Hauteur 0.025 m.

96 — 15. Même sujet. Entre les deux personnages, dans le champ, en haut, le disque lumineux dans le croissant. Derrière les personnages, trois lignes de caractères du style de Babylone.

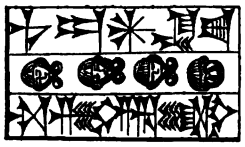


Dans la première ligne, le nom du possesseur est formé avec le nom du dieu *Marduk*, (*an-sur-ut*) *na-ab-ni*, „Marduk-nabni". La seconde ligne se lit: *habal an-sis-ki.* . . . . „fils de Sin. . . . ." la fin du nom manque. La troisième, *Zikar ilu Na-bi-uv*, „serviteur du dieu Nebo" n'offre pas de difficulté.

Hématite. Hauteur 0.023 m.

97 — 149. Même sujet. Entre les deux personnages, deux petits indi-

vidus superposés: deux serviteurs présentant d'une main une coupe et portant de l'autre le panier aux offrandes. Derrière les personnages, deux lignes d'écriture séparées par une rangée de tête du style Egyptien.



La première ligne n'offre aucune difficulté: *nu-ap an-bel-zu*, c'est à dire „*Patis-Sin*". La troisième se lit: *zikar zi-im-ri-li-im*, „serviteur de Zimrilim".

Ce cylindre provient d'une acquisition qui a été faite en 1823. Il a appartenu à DENON qui l'a publié dans son voyage en Egypte, pl. 124 et il a été reproduit par F. LAJARD, Pl. LIII, 1. Il figure aujourd'hui au Musée avec une monture en or essentiellement moderne.

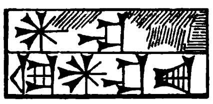
Hématite. Hauteur 0.022 m.

(Voy. pl. V, n°. 25.)

98 — 40. Le personnage, tunique courte, la main gauche armée du glaive et ramenée à la ceinture, entre deux prêtres, les deux mains élevées en adoration. Dans le champ, en haut, un croissant; de l'autre côté, une étoile (?); en bas, le bâton recourbé.

Hématite. Hauteur 0.022 m.

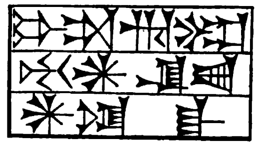
99 — 89. Deux personnages se tournent le dos et sont séparés par une longue tige au haut de laquelle on distingue un petit animal. Ils sont l'un et l'autre vêtus d'une robe longue à franges par en bas, coiffés du chapeau pointu, la main élevée dans la pose de l'adoration et paraissent présenter une offrande. Dans le champ, un petit quadrupède. En face des personnages, deux lignes de caractères.



Le dernier signe de la première ligne, *Kit*, est facile à restituer. Il faut donc lire: *ilu bel-kit au ilu bel-zu* (*Sin*), „le dieu Bel et le dieu Sin".

Hématite. Hauteur 0.023 m.

100 — 13. Un seul personnage. Le pontife, tête à gauche, les deux mains élevées en adoration. Dans le champ, devant lui, un oiseau (?) sur une longue perche; derrière lui, un rameau et le triangle sur une tige représentant peut-être un flambeau allumé. Trois lignes d'écriture.



Cette inscription ne présente, du reste, aucune difficulté; elle se lit: *Banat Ta-ri-bu-um*, „fille Taribum", *Zikarat ilu bel-zu* (*Sin*), „servante du dieu Sin", *ilu nin gal*, „(et de) la Grande Déesse". Le premier signe de la seconde ligne est assez remarquable; c'est la forme archaïque de l'idéogramme féminin qui correspond au terme *zikar* qu'on trouve habituellement. Ce cachet appartenait à une femme. On n'en saurait douter à cause de l'indicatif féminin *Banat* et de son correspondant *zikarat* ou *ardat*. Cependant, nous avons quelquefois rencontré sur d'autres cachets le nom de *Taribum* appliqué à un homme. Beau travail.

Calcédoine. Hauteur 0.028 m.

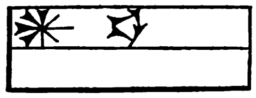
101 — 146. Cinq personnages. Le premier, devant un flambeau allumé qui prend toute la hauteur du cylindre, paraît être un prêtre dans la pose du recueillement, les deux mains ramenées à la ceinture; il est suivi de trois personnages, robe courte, tête nue, s'avançant vers le pontife. La scène se termine par le sacrificateur séparé des autres personnages par un symbole peu visible. Dans le champ, en haut, un croissant. Travail grossier et fruste. Acquis en 1838 de la collection du professeur Reuvens.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* Cullimore, pl. 22, n°. 114.)

102 — 7. Un personnage, serviteur en robe courte, la main droite en avant, entre deux prêtres dans la pose de l'adoration. Dans le champ, en haut,

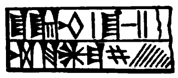
une étoile; en bas, un bâton recourbé. Derrière les personnages une ligne de caractères que nous connaissons déjà. La seconde ligne est restée en blanc.



An ut (*Samas*), „le dieu Samas".

Hématite. Hauteur 0.020 m.

103 — 97. Deux scènes différentes séparées par deux lignes de caractères. 1°. A gauche de l'inscription, le guerrier, la main gauche armée du glaive et ramenée à la ceinture; devant lui, le prêtre dans la pose de la prière, la main droite élevée. Dans le champ, en haut, le disque lumineux dans le croissant; plus bas, un petit animal. Au-dessous, un hérisson. 2°. A droite, un personnage debout, peu visible; devant lui, quatre animaux superposés; le premier, en haut, est peu apparent; le second représente un poisson; le troisième, un quadrupède accroupi; le quatrième, un quadrupède passant à droite. L'inscription est tracée en caractères archaïques, difficiles à interpréter; peut-être du Susien?



Il ne faut pas cependant accuser le mauvais état du document mais la forme insolite des caractères. Je crois lire: *su-un-ki* . . . . . *zikar* (?) *sa ilu* . . . . .

Hématite. Hauteur 0.020 m.

104 — 148. Ce cylindre présente une scène assez compliquée dans laquelle on remarque quatre personnages. L'un d'eux, par sa pose insolite, peut être considéré comme le principal. C'est un petit personnage, chapeau pointu, robe courte, les deux pieds posés sur deux tumulus, la main droite élevée en arrière; de la gauche, il présente ou il reçoit un objet, peut-être une fleur? Devant lui, un personnage s'avance, suivi d'un second qui paraît porter, de la main droite, une fleur semblable à celle que le petit personnage a acceptée. Derrière les tumulus, un autre personnage coiffé d'une calotte ronde, tunique courte et ouverte, tient de la main gauche une lance (?) et de la main droite, tombant en arrière, un glaive. Dans le champ, on voit un certain nombre

d'attributs ou de symboles: le disque lumineux dans un croissant et deux animaux accroupis. Travail soigné.

Hématite. Hauteur 0.015 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 1.)

105 — 37. Un personnage, robe courte, paraît tenir de la main droite un objet sinueux, peut-être un rameau (?). Devant lui, un animal accroupi, sur le museau duquel s'élève une longue corne recourbée. Il est suivi d'un personnage, robe longue, la main gauche élevée dans la pose de l'adoration. Devant l'animal, une longue tige surmontée du triangle.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

106 — 55. Quatre personnages frustes dont l'un, en robe courte, paraît porter des offrandes. Dans le champ, différents symboles, entre autres le bâton recourbé.

Hématite roulé. Hauteur 0.018 m.

107 — 67. L'empreinte ne laisse absolument rien voir. Le cylindre est complètement fruste.

Hauteur 0.023 m.

108 — 68. Plusieurs personnages debout dont il est difficile de préciser le rôle. Travail primitif, soigné, aujourd'hui fruste.

Pierre grise (marbre). Hauteur 0.020 m.

109 — 121. Trois personnages debout complètement frustes qui rappellent cependant une scène analogue à celle du n°. 102 — 7.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

110 — 137. Deux personnages, robe longue à franges; le premier

dépose une offrande sur un autel, le second a les deux mains ramenées à la ceinture dans la position de l'attente; sur l'autel brule le feu sacré.

Devant l'autel, un temple de petite dimension formé d'un entablement soutenu par trois colonnes; audessus de l'entablement, une *cella* de laquelle paraît sortir un lion accroupi. Dans le champ, en haut, le croissant; audessous une étoile.

Calcaire vert. Hauteur 0.025 m.

111 — 69. Deux personnages symétriquement disposés, robe courte, avançant la main l'un vers l'autre. Devant eux, dans le champ, en haut, un animal; au dessous un scorpion. Derrière les deux personnages, les deux caractères que nous connaissons déja: *an ut* „Samas".



Marbre gris. Hauteur 0.020 m.

112 — 123. La moitié de la circonférence du cylindre est occupée par deux personnages dans lesquels on peut reconnaître le prêtre et le guerrier. Dans le champ, des sphères. La seconde moitié est partagée en deux registres; en haut, deux sphinx à tête humaine, affrontés; en bas, deux animaux cornus accroupis qui se tournent le dos. Travail grossier.

Pierre blanche roulée. Hauteur 0.022 m.

113 — 16. Deux sujets symétriques. 1°. Un personnage, robe courte, peu visible à cause d'un accident de la pierre, suivi du serviteur, robe courte, tenant de la main droite une coupe et de la gauche le panier aux offrandes. 2°. Le guerrier devant le pontife dans la pose de la prière.

Hématite. Hauteur 0.018 m.

114 — 143. Deux personnages peu distincts dont l'un paraît être dans la pose de la prière. A gauche, un arbre; à droite, dans le champ, en haut,

une étoile; en bas, le croissant; puis une grande tige surmontée du triangle. De l'autre coté, on soupçonne la présence d'une troisième personnage dont la robe seule est indiquée. Travail grossier et fruste.

Marbre. Hauteur 0.028 m.

115 — 78. Deux scènes. 1°. Le guerrier devant le pontife, les deux mains dans l'attitude de la prière. 2°. Un personnage, dont on ne voit que la partie inférieure du corps à cause d'une cassure de la pierre. Devant lui, un prêtre, la main gauche baissée et la droite ramenée à la ceinture. Dans le champ, devant le guerrier, en haut, le disque lumineux dans le croissant; en bas, le symbole ʒ et un triangle sur une tige. Derrière les pontifes, en haut, une fiole; en bas, le symbole ξ.

Hématite. Hauteur 0.026 m.

BELTIS.

Nous avons réuni ici toutes les scènes dans lesquelles un personnage féminin que nous designons sous le nom de Beltis joue un rôle.

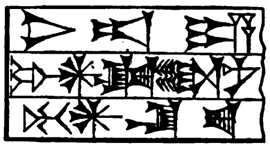
116 — 99. Sur une des deux moitiés de la circonférence du cylindre, le prêtre et le guerrier en présence. Derrière eux, occupant la seconde moitié du cylindre, Beltis, de face, les deux mains ramenées sur les seins; elle paraît vêtue d'un vêtement collant qui dessine les hanches; elle porte des pendants d'oreilles.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

117 — 41. Beltis, nue, de face, entre deux personnages qui lui tournent le dos; à gauche, le prêtre, les deux mains dans la pose de l'adoration; à

droite, un personnage, robe longue, chapeau pointu, présente de la main gauche un sceptre surmonté d'un croissant.

Devant les personnages, trois lignes d'écriture en caractères archaïques du style de Babylone.

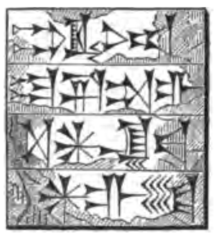


La lecture de cette inscription ne présente aucune difficulté. Nous nous sommes déjà expliqué n°. 100 — 13 sur les caractères qui indiquent le féminin. C'est un cachet de femme, nommée „Nisiya", elle est „fille de Sin-linu" et se dit „servante du dieu Sin."

Marbre brun. Hauteur 0.028 m.

(Voy. pl. V, n°. 26.)

118 — 110. Même sujet. Beltis, plus petite, se trouve entre les deux personnages. Elle élève la main gauche vers le prêtre; dans le champ, en haut, un croissant. Derrière les personnages, quatre lignes de caractères du style archaïque de Babylone.

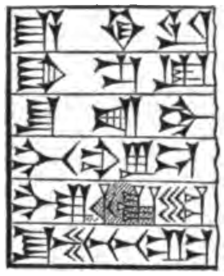


Cette inscription ne présente aucune difficulté: on lit: 1. *Tab-bi-ik-ni-si-na.* 2. *habal ba-nit-ta-mar.* 3. *zikar-ilu-bel-zu* (*Sin*). 4. *au ilu mar-tu.* „Tabbiknisina, fils de Banittamar, serviteur du Dieu Sin et du Dieu Martu."

Hématite. Hauteur 0.026 m.

119 — 47. Entre deux pontifes, coiffés du chapeau rond, robe longue, à franges par en bas, les deux mains dans la pose de l'adoration, Beltis, nue, de face, les mains ramenées sur les seins. Derrière les personnages, six lignes de caractères archaïques du style de Babylone. C'est une invocation qui

s'adresse à une divinité qui ne peut être la Beltis du sujet; les verbes sont au masculin.



On peut la lire ainsi:

e-di-ru	„(toi qui es) adorable,
ga-ši-ṭu	qui donnes,
su-zu-bu	le salut,
bu-ul-lu-du	la vie,
bu-lu au sar	les . . . . et la justice,
su-mu ti-la. . . .	vivifiant de ton nom. . . .".

Marbre brun et rouge. Hauteur 0.026 m.

(Voy. pl. VI, n°. 27.)

120 — 51. Le prêtre et le guerrier; entre deux, un personnage robe courte, de profil, tourné vers le prêtre, la main gauche élevée et la droite ramenée à la ceinture. Dans le champ, en haut, un croissant. Derrière le prêtre, Beltis, nue, de face, les mains ramenées sur les seins, la tête de profil, regardant à gauche; entre elle et le guerrier, une longue tige surmontée du triangle.

Basalte. Hauteur 0.023 m.

121 — 98. Le guerrier; devant lui, le sacrificateur suivi d'un personnage peu visible. Dans le champ, en haut devant le guerrier, le disque lumineux dans un croissant. Derrière le guerrier, Beltis de face et nue. Cependant on pourrait croire qu'elle porte quelques ornement sur le corps et particulièrement des boucles d'oreilles.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

122 — 30. Le guerrier. Devant lui, le pontife la main droite avancée

vers le guerrier. Dans le champ en haut, le croissant; en bas, le baton recourbé. Derrière, Beltis, nue, de face, la tête de profil tournée à gauche.

Hématite. Hauteur 0.028 m.

123 — 135. Un personnage, robe courte, menace d'une hache un monstre au corps d'homme, à la tête et aux pieds d'aigle. Derrière le premier personnage, un guerrier la main gauche ramenée à la ceinture, la main droite armée. Derrière lui, Beltis nue, de face. Dans le champ, à droite de la Beltis, un petit quadrupède; à sa gauche, un poisson.

Hématite. Hauteur 0.020 m.

124 — 90. La scène gravée sur ce cylindre est assez compliquée. Le sujet principal représente le guerrier; en face de lui, le prêtre, les deux mains dans la pose de l'adoration. Dans champ, entre deux, en haut, un oiseau (?); en bas, un poisson. Derrière le prêtre, le bâton recourbé. A droite de cette scène, on remarque six petits personnages disposés trois en haut, trois en bas, mais de manière que les deux premiers de chaque rangée sont opposés par les pieds et les derniers par la tête. Parmi ces différents personnages, ébauche de ceux que nous connaissons déjà, figure une Beltis nue, à la première place du second rang et par conséquent la tête en bas.

Le reste de la circonférence du cylindre est occupé par une main gigantesque qui paraît sortir d'une construction; le poignet est orné d'une bracelet. En face de cette main, à droite, un petit personnage assis; au dessus de lui, dans le champ, un signe bizare ʃʅ qu'on retrouve sur les monuments d'intérêt privé du règne de Marduk-idin-akhi.

Travail à la pointe très-soigné.

Le sujet de ce cylindre à déjà plusieurs fois attiré l'attention; mais il nous paraît que les explications qui en ont été proposées jusqu'ici doivent rester à l'état d'hypothèse.

Marbre vert. Hauteur 0.028 m.

(Voy. pl. VI, n°. 28. — *Conf.* F. Lajard, pl. XXVII, 5.)

CYLINDRES DE PROVENANCE INCERTAINE.

125 — 53. Le sacrificateur; puis devant lui, à gauche, un animal fantastique, quadrupède ailé qui se dresse sur ses pattes de derrière et appuie ses pattes de devant sur un longue perche inclinée. Derrière lui, dans le champ, un petit personnage de profil, la main gauche levée. En haut, un petit quadrupède. Derrière le sacrificateur, un sceptre à deux branches.

Agate brune. Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 3.)

126 — 134. Le guerrier devant le prêtre. Entre deux, dans le champ, le bâton recourbé. Derrière eux, la lutte de deux animaux fantastiques.

Hĕmatite. Hauteur 0.020 m.

127 — 52. Un personnage, robe courte, lutte contre un léopard qui se dresse devant lui. Dans le champ, derrière le personnage, un scorpion; derrière le léopard, un oiseau sur un haut percheoir. Ces symboles se trouvent sur les monuments de Marduk-idin-akhi. *Conf.* OPPERT et MENANT. *Documents juridiques.* p. 109 et 124.

Basalte. Hauteur 0.013 m.

(Voy. pl. VI, n°. 29.)

128 — 88. A gauche, un personnage, robe courte, la main droite élevée au-dessus de la tête, paraît lutter de la main gauche contre un monstre peu indiqué. Derrière le monstre, un léopard fantastique ailé, dressé sur ses pattes de derrière. A droite, le guerrier; dans le champ, devant lui, un rameau à deux branches.

Marbre roulé. Hauteur 0.025 m.

CYLINDRES ASSYRIENS.

Les cylindres dont nous allons maintenant donner la description appartiennent évidemment à l'Assyrie. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les types à ceux qu'on voit sur les palais de Ninive et de Nimroud.

129 — 105. Deux personnages symétriquement disposés, en adoration devant l'arbre sacré sur lequel plane le disque ailé, symbole de la divinité. Ces deux personnages portent le costume des rois du grand empire d'Assyrie tel qu'on le voit sur les stèles de Nimroud. Ils sont nu-tête, la barbe longue, tressée, vêtus d'une robe longue; une large frange passe en diagonale sur le ventre et borde le bas de la robe. Dans le champ, différents symboles peu faciles à distinguer.

Marbre. Hauteur 0.028 m.

(Voy. pl. VI, n°. 30. — *Conf.* F. LAJARD, pl. XXVII, 2.)

130 — 142. Deux personnages dans le costume des rois d'Assyrie en adoration devant un autel sur lequel se trouve un objet d'une forme indécise. Derrière les personnages, un arbre à trois rameaux Dans le champ, en haut, une étoile; entre l'autel et les personnages, des rameaux. Travail à la pointe.

Marbre vert. Hauteur 0.025 m.

131 — 141. Sujet analogue au précédent mais difficile à distinguer; les personnages paraissent assis. Travail à la pointe, en partie fruste. Ce cylindre fait partie de l'acquisition de la collection du professeur REUVENS.

Marbre. Hauteur 0.023 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 3, n°. 17.)

132 — 138. Un personnage, vêtu d'une robe longue à franges richement brodée sur une tunique courte pareillement brodée, dans le costume des rois du second empire d'Assyrie tel qu'on le voit sur les bas-reliefs de

Koyoundjik, lutte contre un lion à droite, et une antilope à gauche; ils se dressent devant lui. Dans le champ, en haut à droite, le symbole divin, réduit à des lignes °=o=°; à gauche, en haut, six globes; en bas, un losange. Ce cylindre provient de l'acquisition de la collection du professeur REUVENS.

Agate. Hauteur 0.023 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 20, n°. 104.)

133 — 56. Sujet analogue au précédent; le personnage, dans le costume des rois d'Assyrie, lutte contre deux sphinx à tête humaine qui se dressent devant lui. Dans le champ, différents symboles; en bas, à gauche, le symbole divin; à droite, le losange.

Calcédoine. Hauteur 0.018 m.

134 — 36. Sujet analogue. Un prince assyrien, même costume richement brodé, le corps orné de quatre ailes, lutte contre deux sphinx dressés devant lui. A droite, un sphinx à tête humaine; à gauche, un sphinx à tête d'aigle.

Agate veinée. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. VI, n°. 31. — *Conf.* F. LAJARD, pl. LVI, 4.)

CYLINDRE DE L'ARMÉNIE.

CACHET D'URZANA, ROI DE MUZASIR.

Nous plaçons ici ce beau cylindre parce qu'il se rattache à l'art assyrien de l'époque à laquelle appartiennent les cylindres que nous venons de décrire.

135 — 150. Un personnage de profil, tête à droite, cheveux longs et bouclés, barbe longue et frisée, vêtu d'une robe longue richement brodée sur une tunique courte également brodée, dans le costume des rois assyriens de la dynastie des Sargonides; la jambe gauche découverte; les bras nus ornés de

bracelets et d'armilles; le corps entouré de quatre ailes déployées; il tient de chaque main une autruche qui s'avance vers lui, la tête tournée en arrière et qu'il a saisie par le cou. Derrière les autruches, on trouve sept lignes de caractères cunéiformes d'inégale longueur, tracées sur le cylindre dans le sens direct de l'écriture et perpendiculairement à l'axe.



Les deux premières lignes seules peuvent être comprises. On lit, en effet, à cause des valeurs idéographiques et des noms propres qu'elles renferment, les mots: „Cachet d'Urzana, roi de la ville de Muzasir". Le reste de l'inscription, écrit dans l'ancienne langue de l'Arménie, n'est pas encore compris.

Urzana, du reste, est un prince que les inscriptions de Sargon nous ont appris à connaître; il régnait en Arménie dans le VIIIe siècle avant notre ère. Sargon le défit dans sa VIIIe campagne, l'an 714 avant J. C. et il s'empara de sa capitale qu'il détruisit de fond en comble. Cet épisode est sculpté sur les murs du palais de Sargon; on lit sur les créneaux d'une ville dont il a représenté l'image: „(ceci est la) ville de Muzasir, je l'ai prise, je l'ai détruite".

Ce beau cylindre offre un grand intérêt au point de vue de l'histoire de l'art; il indique la transmission des types assyriens à l'Arménie et il mérite, par la perfection de son travail, de fixer à tous les égards l'attention des archéologues. Il a été acquis d'abord à Constantinople par le Comte DE SCHWACHHEIM, ambassadeur d'Autriche; puis, il a passé par l'intermédiaire du Professeur G. C. BRAUN dans les mains du Dr. DOROW qui en a publié le sujet, avec une dissertation à l'appui, dans un mémoire imprimé à Wiesbaden, en 1820. Le Dr. DOROW en a fait faire à cette époque un certain nombre de moulages qu'il a répandus dans le monde savant. C'est sur une de ces empreintes, parvenue au Musée Britannique, que CULLIMORE en a donné une copie, en indiquant, à tort, que ce cylindre appartenait au Musée Britannique. Cette erreur a été souvent reproduite depuis. Du reste, jamais le cylindre n'est parvenu en Angleterre. En 1824, le Dr. DOROW l'a présenté avec une autre pierre gravée au

Cabinet des médailles à La Haye, et S. M. GUILLAUME PREMIER donna l'ordre de l'acheter, le 3 Juin 1825.

GROTEFEND en a tenté sans succès une interprétation insérée dans la notice du Dr. DOROW; ce n'est que depuis la traduction des textes de Khorsabad qu'une partie de l'inscription a été comprise et qu'on s'est rendu compte de ce qui reste à faire pour en achever la lecture.

Jaspe rose. Hauteur 0.048 m.

(Voy. pl. VII, n°. 32. — *Conf.* CULLIMORE, pl. 39, n°. 40. — F. LAJARD, pl. LXI, 9.)

CYLINDRES ASSYRO-PERSES.

---

136 — 84. Un personnage coiffé d'une tiare élevée, robe longue et à franges, sur une tunique courte richement brodée, portant sur ses épaules un carquois et des flèches. Des deux côtés, deux personnages symétriques, même costume, s'avancent vers lui; ils ont le corps orné de deux grandes ailes. Dans le champ, en haut, entre la tête des personnes, le croissant puis une étoile à six branches. Derrière les deux personnages ailés, trois caractères Sassanides.

Calcédoine. Hauteur 0.022 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXXIII, 8.)

137 — 145. Un personnage coiffé de la tiare plate, robe courte, tenant une arme dans la main droite, saisit de la main gauche un sphinx à tête humaine qui se dresse devant lui. Dans le champ, derrière le sphinx, en haut, le croissant; en bas, une plante. Ce cylindre a appartenu au professeur REUVENS de Leyde et il a été acquis en 1838 pour le Cabinet de La Haye.

Hématite. Hauteur 0.023 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. 2, n°. 11.)

CYLINDRE PERSE.

138 — 45. Un personnage de profil, tête à gauche, coiffé de la tiare cylindrique, les cheveux rejetés en arrière, robe courte, portant le costume des Achéménides tel qu'on le voit sur les bas-reliefs de Persépolis, tient de chaque main deux monstres ailés qui se dressent devant lui.

De nombreux sujets analogues ont été reproduits et tous les Musées d'Europe en possèdent des échantillons.

Agate veinée. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. VII, n°. 33.)

CYLINDRES DE PROVENANCES DIVERSES.

139 — 109. Deux sphinx en face l'un de l'autre ayant un pied sur un arbre paraissent l'adorer; dans le champ, derrière les sphinx, le symbole divin aux ailes d'oiseau. Les deux têtes des sphinx sont simplement indiquées par des points.

Calcédoine blanche translucide. Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXX, 3.)

140 — 5. Deux sphinx accroupis. Derrière eux, dans le champ, en haut, le croissant; au-dessous, une étoile à six rayons.

Calcédoine blonde. Hauteur 0.018 m.

141 — 8. Deux monstres, portant une tête d'homme sur un corps d'oiseau terminé par une queue de scorpion relevée sur le dos. Entre les deux monstres, un autel; en haut, dans le champ, un croissant.

Lapis lazuli. Hauteur 0.023 m.

(*Conf.* F. LAJARD, pl. XXVIII, 11.)

142 — 21. Quatre personnages marchant à gauche dans la même position, le bras droit levé et tendu, la main à la hauteur de la tête, le bras gauche abaissé en arrière. Dans le champ, en haut, derrière les personnages, trois globes superposés; en bas, un globe entouré de sept sphères. La place d'un cinquième personnage est occupée par cinq rayures en diagonale. Travail très-naif; les têtes des personnages sont indiquées par de simples trous ronds, au foret.

Hématite. Hauteur 0.022 m.

143 — 28. L'arbre sacré adoré par deux poissons. Dans le champ, en haut, à droite, sept sphères; à gauche, une étoile à huit rayons. Sur l'axe opposé du cylindre, un autel sur lequel s'élève une colonne supportant un croissant du quel s'échappe deux rayons inclinés vers la terre. Travail rudimentaire au foret.

Calcédoine blanche. Hauteur 0.018 m.

144 — 66. Un sphinx se dressant devant un arbre ou une plante à larges feuilles. De l'autre côté, dans le champ, le croissant et peut-être un poisson. Travail grossier et fruste.

Calcédoine. Hauteur 0.015 m.

145 — 127. Un personnage armé de l'arc vise une biche arrêtée devant lui. On aperçoit derrière la biche un second personnage de face. Dans le champ, en haut, le croissant, les sept globes et une étoile à six branches; en bas, un losange. Travail au foret, exécuté sans aucune notion du dessin.

Calcédoine. Hauteur 0.020 m.

146 — 128. Un archer accroupi lance une flèche sur une biche qui fuit et tourne la tête vers lui. Très-beau travail.

Cristal de roche. Hauteur 0.015 m.

147 — 80. Un griffon, au corps de léopard, à tête d'aigle, poursuit une biche qui tombe en fuyant devant lui. Dans le champ, un croissant et une étoile à six branches.

Calcédoine. Hauteur 0.030 m.

(Voy. pl. VII, n°. 34.)

148 — 139. Un personnage de face, coiffé d'un bonnet pointu, les pieds tournés à gauche, la main droite appuyée sur un sceptre, la main gauche armée d'un glaive et élevée au-dessus de la tête, tunique courte à l'égyptienne. A droite, un second personnage, tunique courte, les mains ramenées sur la poitrine. A gauche, un troisième personnage, même costume, élève les deux bras au-dessus de la tête. Ces bras sont terminés par des plumes et ressemblent à des ailes. Dans le champ, en haut, le croissant; entre les personnages, en bas, de petits quadrupèdes parmi lesquels on croit reconnaître un chacal; sous les pieds des personnages, des poissons. Le personnage aux bras terminés par des plumes se retrouve exactement sur un grand cylindre qui a appartenu au Professeur REUVENS et qui a été publié par CULLIMORE n°. 17; il est actuellement au Musée Britannique. Le même personnage figure également sur le cylindre n°. 714 de la Bibliothèque Nationale à Paris.

Ce cylindre, acheté en 1838, provient de la collection de professeur REUVENS.

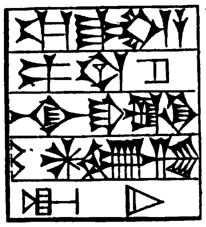
Calcédoine rouge. Hauteur 0.020 m.

(*Conf.* CULLIMORE, pl. I, n°. 1.)

MONUMENTS DIVERS EN PIERRE DURE.

---

149 — 60. Ce monument en agate a la forme d'une olive; il est percé dans le sens de son grand axe et chargé d'une inscription de cinq lignes en caractères du style archaïque de Babylone, tracées dans le sens direct de la lecture. Les bijoux de cette nature sont très-nombreux; ceux qui portent des inscriptions formaient probablement le milieu d'un collier complété par des pierres taillées d'une façon analogue, mais dépourvues d'inscriptions ou d'ornements.



Les caractères gravés sur ce bijoux sont d'une grande netteté et d'une parfaite conservation; ils nous font connaître le nom d'un des plus anciens

rois de la Chaldée et ne présentent aucune difficulté de lecture: ***Kamuma Pa-te-śi Zir-gur-la-ki sakkanaku*** (?) (*an*) ***Dun-gi dam-ni.*** „Kamuma, Patesi de Zerghoul, lieutenant de Dungi, à sa Souveraine".

Cette inscription est du plus haut intérêt. Kamuma dont le nom ne nous est encore connu que sous sa forme idéographique, est un prince qui régnait à Zerghoul, sous le premier empire de Chaldée, environ vingt-cinq siècles avant notre ère. La place qu'il devait occuper dans la chronologie relative de ces époques éloignées, était inconnue jusqu'ici, et les rares monuments qui portent son nom restaient sans qu'on pût leur assigner une date précise dans l'histoire. La relation de Kamuma avec les rois du premier empire est aujourd'hui bien établie par ce monument qui le rattache à Dungi; or, nous savons déjà que Dungi est fils d'Urkam, et que celui-ci régnait à Ur vers l'époque d'Abraham. Kamuma est donc contemporain de ces anciens rois.

Agate. 0.032 m.

(Voy. pl. VII, n°. 35.)

150 — 44. Un griffon passant à gauche.

Intaille en forme d'olive. Agate. 0.025 m.

(Voy. pl. VII, n°. 36.)

151 — 201. Onyx à deux teintes de forme ronde. Autour du brun de la pierre on voit une ligne circulaire de petits caractères microscopiques du type archaïque de Babylone très-finement exécutés. Elle est ainsi conçue:



Nabu-kudur-usur, sar Babilu, habal Nabu-palasar ana Marduk bel-su ba-es (*akis*). „Nabuchodonosor, roi de Babylone, fils de Nabopalassar, à Marduk son seigneur, a consacré ceci".

Onyx œillée. 0.028 m.

152 — 179. Objet en forme de canard, la tête retournée et allongée sur le corps; la pierre est percée dans le sens de sa largeur au-dessous du cou. On distingue, gravé en creux sur la base, un animal fantastique.

Les objets de cette nature sont ordinairement des poids.

Calcédoine. Longueur 0.025 m.

SECONDE PARTIE.

CONES, HÉMISPHÉROÏDES, ELLIPSOÏDES.

CONES.



Les cônes et autres pierres gravées de forme hémisphérique ou ellipsoïde sont très-répandues dans toutes les collections. Leur classification est beaucoup plus difficile que celle des cylindres. Le sujet réduit à une scène des plus simples, souvent à un seul personnage, à un animal ou à un attribut, ne permet pas d'en saisir le caractère particulier qui devrait leur donner une date précise. Les nombreux contrats d'intérêt privé sur lesquels on peut en observer des empreintes, nous montrent, en effet, souvent le même sujet employé à des époques bien différentes et dans de localités bien distinctes.

Ces cachets doivent cependant prendre leur place naturellement à côté des cylindres dont ils sont l'abrégé. Nous les avons réunis suivant la nature des sujets qu'ils représentent et nous avons ainsi formé un certain nombre de groupes suffisamment définis pour qu'il soit possible de les retrouver d'après la description.

1 — 173. Un personnage, robe longue, coiffé de la tiare ronde, les cheveux tressés et la barbe bouclée, dans le costume des rois assyriens du grand empire, se tient debout devant un autel, au pied duquel on voit un animal accroupi. Dans le champ, en haut, le croissant. Sur un des côtés du cône, deux personnages. Travail très-soigné.

Calcédoine blanche. Hauteur 0.025 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 37.)

2 — 202. Même sujet. Travail très-soigné.

Calcédoine saphirine. Hauteur 0.020 m.

3 — 176. Le même personnage debout devant l'autel sur lequel s'élève une plante; en haut, dans le champ, une étoile à six rayons.

Calcédoine. Hauteur 0.023 m.

4 — 151. Le même personnage assis, tête à gauche, devant l'autel gardé par l'animal accroupi; sous les pieds du personnage, un animal couché.

Calcédoine. Hauteur 0.020 m.

5 — 153. Un personnage assis, la main dans la pose de l'adoration, tête à droite. Dans le champ, une étoile à six rayons. Travail au foret.

Calcédoine. Hauteur 0.015 m.

6 — 161. Un personnage debout, robe longue, la main élevée, dans la pose de la prière.

Cornaline. Hauteur 0.012 m.

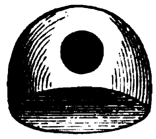
7 — 172. Un personnage en adoration, tête à gauche.

Calcédoine. Hauteur 0.012 m.

8 — 174. Même sujet, tête à droite. Travail au foret.

Cornaline. Hauteur 0.012 m.

HÉMISPHÉROÏDES. ELLIPSOÏDES.



PERSONNAGES.

9 — 165. Un personnage, robe longue, coiffé de la tiare dans la costume des rois Achéménides, la main droite armée d'un poignard, combat un lion dressé devant lui qu'il saisit de la main gauche.

Cornaline. Hémisphéroïde. 0.018 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 38.)

10 — 168 Un personnage dans le costume des pontifes de Babylone, robe longue à franges, la main droite élevée dans la pose de l'adoration; devant lui, dans le champ, une étoile; derrière lui, sept globes.

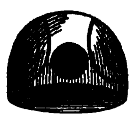
Cornaline, Ellipsoïde. 0.020 m.

11 — 177. Travail rudimentaire qui laisse soupçonner une scène analogue à la précédente.

Calcédoine. Ellips. 0.010 m.

12 — 187. Un personnage, robe courte, marchant à droite, la tête couverte d'une calotte ronde portant d'une main une arme à triple pointe, peut-être la foudre ?

Calcédoine. Ellips. 0.015 m.



13 — 154. Un personnage peu apparent, peut-être le guerrier des cylindres ?

Cornaline. Ellips. orné de lignes courbes et symétriques. 0.015 m.

14 — 2565. Un personnage debout, robe courte, marchant à droite. Travail au trait.

Marbre gris. Ellips. 0.020 m.

15 — 2617. Un personnage debout, marchant à droite.

Agate veinée. Ellips. 0.012 m.

16 — 2619. Un personnage debout, marchant à droite.

Agate onyx. Ellips. 0.010 m.

17 — 2589. Un personnage debout, marchant à droite. Empreinte peu apparente.

Agate onyx. Ellips. 0.015 m.

18 — 164. Un personnage au trait. Travail archaïque.

Calcédoine. Ellips. 0.016 m.

19 — 2636. Un personnage assis sur un trône à dossier, tête de profil. à droite; il tient de la main gauche un rumeau d'où s'échappent des feuilles et des fruits. Partie inférieure d'un sphéroïde. Travail au trait.

Agate onyx. Ellips. 0.016 m.

TÊTES. BUSTES.

20 — 2588. Tête de profil, figure à droite, les cheveux relevés et noués derrière la tête, coiffée d'un sorte de casque terminé par une tête d'oiseau. Dans le champ, à droite, une rangée de feuilles.

Agate onyx. Ellips. 0.020 m.

21 — 2599. Tête au trait de profil, figure à droite.

Marbre noir. Ellips. taillé à facettes. 0.011 m.

22 — 185. Buste de profil, figure à droite, coiffé d'une calotte ronde, barbe courte et pointue. Dans le champ, tout autour, dix groupes de petits traits posés deux à deux, imitant une inscription.

Cornaline. Ellips. 0.012 m.

23 — 181. Buste de profil, figure à droite, barbe pointue, la tête encadrée par deux ailes déployées.

Calcédoine. Ellips orné de rinceaux. 0.015 m.

24 — 182. Buste de profil, figure à droite, barbe pointue, coiffé d'une calotte ronde; dans le champ, un caractère indécis.

Calcédoine. Ellips. 0.015 m.

25 — 199. Buste de profil, tête imberbe, de femme (?), les épaules couvertes d'une manteau.

Calcédoine. Ellips. 0.020 m.

26 — 155. Buste de face, tête d'homme d'un travail grossier.

Lapis lazuli. Hémis. 0.018 m.

27 — 2684. Buste de profil, tête d'homme, barbe, cheveux relevés en arrière.

Agate onyx. Hémis. 0.015 m.

28 — 2686. Buste de profil, tête d'homme, cheveux courts, barbe courte, coiffé d'un casque rond.

Marbre gris. Hémis. 0.016 m.

29 — 2814. Buste de profil, tête d'homme, cheveux courts, barbe pointue. Dans le champ, une inscription en caractères sassanides.

Calcédoine. Hémis. 0.012 m.

30 — 159. Buste de profil, tête d'homme à peine visible.

Cornaline. Hémis. 0.015 m.

SPHINX.

31 — 175. Deux sphinx accroupis l'un devant l'autre; corps de lion, ailes d'aigle, tête humaine coiffée d'un béret rond, barbe et cheveux tressés. Sujet analogue à celui qu'on trouve sur le cylindre n°. 140 — 5.

Calcédoine. Ellips. 0.020 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 39.)

32 — 2600. Sphinx accroupi, tête de face; dans le champ des points.

Agate onyx. Ellips. d. 0.018 m.

33 — 191. Sphinx accroupi, tête de profil; dans le champ des points.

Porphyre. Hémis. 0.015 m.

34 — 193. Même sujet.

Porphyre. Hémis. 0.013 m.

35 — 2587. Même sujet.

Agate onyx. Hémis. surbaissé. 0.015 m.

36 — 2660. Même sujet; dans le champ des points.

Cornaline. Hémis. 0.010 m.

LIONS.

37 — 2591. Lion passant à droite; dans le champ des points; sur un coté de l'ellipsoïde, deux signes particulièrs.

Agate onyx. Ellips. 0.015 m.

38 — 2585. Lion passant à droite.

Cornaline. Ellips. d. 0.018 m.

39 — 166. Lion passant à droite; dans le champ des caractères sassanides.

Cornaline. Hémis. 0.014 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 40.)

40 — 152. Sujet analogue. Dans le champs, un caractère sassanide.

Porphyre. Hémis. 0.015 m.

41 — 2637. Sujet analogue.

Agate onyx. Hémis. 0.014 m.

42 — 2667. Sujet analogue; dans le champ trois points. Travail grossier.

Porphyre. Hémis. 0.012 m.

43 — 150. Lion passant; tête de profil.

Cornaline. Hémis. 0.012 m.

44 — 198. Lion au repos, étendu, tête de face. Travail soigné.

Calcédoine. Hémis. 0.014 m.

45 — 2639. Un lion à peine indiqué; des points dans le champ. Travail grossier.

Marbre noir. Hémis. déprimé. 0.010 m.

CHEVAUX.

46 — 2663. Cheval ailé marchant à droite; dans le champ, des points simulant une inscription.

Agate onyx. Hémis. surbaissé. 0.018 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 41.)

47 — 2622. Sujet analogue au précédent.

Marbre vert. Hémis. 0.015 m.

48 — 2643. Sujet analogue au précédent.

Marbre vert. Hémis. 0.015 m.

49 — 2596. Sujet analogue au précédent; dans le champ, une inscription peu visible.

Agate onyx. Hémis. 0.015 m.

50 — 2645. Cheval ordinaire marchant à droite; dans le champ, des points.

Cornaline. Hémis. 0.011 m.

51 — 2647. Sujet analogue.

Agate onyx. Hémis. 0.012 m.

52 — 2655. Cheval passant à droite, tête retournée à gauche; dans le champ, des points.

Marbre gris. Hémis. 0.012 m.

BUFFLES.

53 — 2594. Buffle passant à droite; dans le champ, une inscription en caractères sassanides.

Agate onyx. Hémis. 0.010 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 42.)

54 — 2650. Buffle passant à droite.

Porphyre. Hémis. 0.012 m.

55 — 2661. Buffle passant à droite.

Marbre. Hémis. 0.012 m.

56 — 189. Buffle passant à droite; dans le champ, des points.

Porphyre. Hémis. 0.015 m.

57 — 192. Buffle passant à droite.

Porphyre. Hémis. 0.010 m.

58 — 195. Buffle (?) couché, tête à droite; un animal se dresse derrière lui.

Jaspe. Hémis. 0.015 m.

CERFS.

59 — 2657. Cerf passant à droite; dans le champ, en haut, un scorpion.

Agate onyx. Hémis. 0.018 m.

60 — 2659. Cerf passant à droite; dans le champ, une suite de points.

Marbre vert. Hémis. 0.015 m.

61 — 2656. Cerf à genoux, tête retournée à gauche; dans le champ, en haut, un caractère sassanide; en bas, un objet indécis.

Marbre gris. Hémis. 0.014 m.

62 — 188. Cerf à genoux, tête à droite; dans le champ, une plante.

Porphyre. Ellips. 0.014 m.

63 — 184. Cerf à genoux, tête retournée à gauche; dans le champ, en bas, des broussailles; à droite, en haut, un ornement d'une forme indécise.

Jaspe sanguin. Hémis. 0.012 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 43.)

64 — 2638. Cerf fléchissant sur ses pattes de devant; dans le champ, des points.

Cornaline. Hémis. 0.012 m.

65 — 2654. Cerf accroupi.

Marbre gris. Hémis. 0.011 m.

66 — 2635. Cerf couché; dans le champ, des points.

Cornaline. Hémis. 0.010 m.

67 — 2631. Tête de cerf à droite; au-dessous, deux espèces d'ailes.

Agate onyx. Ellips. 0.016 m.

CHÈVRES.

68 — 180. Chèvre passant à droite; dans le champ, une plante.

Cornaline. Ellips. 0.019 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 44.)

69 — 196. Même sujet.

Cornaline. Ellips. donnant une empreinte carrée. 0.014 m.

70 — 197. Même sujet.

Cornaline. Ellips. 0 015 m.

71 — 199. Même sujet.

Cornaline. Ellips. 0.010 m.

72 — 2069. Même sujet.

Cornaline. Hémis. 0.010 m.

73 — 158. Chèvre couchée; dans le champ, des traits.

Calcédoine. Hémis. 0.015 m.

74 — 2625. Même sujet.

Cornaline. Hémis. 0.013 m.

75 — 2640. Chèvre passant à droite, les cornes moins déliées.

Marbre gris et blanc. Hémis. 0.010 m.

76 — 169. Même sujet. Au-dessus, un oiseau.

Calcédoine. Ellips. 0.016 m.

IBEX.

77 — 2634. Deux ibex l'un devant l'autre; tout autour un encadrement formé par une sorte de cable.

Agate onyx. Hémis. 0.022 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 45.)

78 — 157. Un ibex passant à droite.

Onyx. Hémis. 0.015 m.

79 — 163. Un ibex couché d'un travail indécis.

Agate onyx. Ellips. 0.015 m.

80 — 167. Tête d'ibex à droite.

Agate onyx. Ellips. 0.020 m.

81 — 2614. Même sujet.

Agate onyx. Ellips. 0.015 m.

82 — 2605. Même sujet.

Agate onyx. Ellips. 0.016 m.

ANIMAUX DIVERS.

83 — 2693. Animal passant. Dans le champ, des traits.

Marbre. Ellips. 0.012 m.

84 — 2692. Animal passant à droite.

Cornaline. Ellips. 0.015 m.

85 — 2634. Animal passant à droite, tête retournée à gauche.
Marbre noir. Hémis. 0.012 m.

86 — 2650. Animal de forme indécise (peut-être un lapin ?).
Marbre gris. Hémis. 0.012 m.

87 — 2668. Animal difforme (un cochon?) passant à droite; dans le champ, des points.
Marbre gris. Ellips. 0.012 m.

88 — 2601. Animal difforme passant à droite; dans le champ, des points.
Agate onyx. Hémis. 0.015 m.

89 — 2607. Animal courant à droite (un lièvre ?).
Agate onyx. Ellips. 0.014 m.

90 — 2612. Animal courant à droite.
Porphyre. Hémis. 0.011 m.

91 — 2651. Animal marchant à droite.
Marbre. Hémis. 0.011 m.

92 — 2604. Animal marchant à gauche.
Agate onyx. Hémis. donnant une empreinte carrée. 0.012 m.

93 — 2686. Animal fantastique passant à droite.
Calcédoine blanche. Ellips. 0.017 m.

94 — 2655. Animal fantastique.

Marbre noir. Hémis. 0.010 m.

GRIFFONS.

95 — 2606. Griffon passant à droite; dans le champ, en haut et en bas, une étoile.

Cornaline. Ellips. 0.015 m.

96 — 2625. Griffon passant à droite; dans le champ, un caractère sassanide.

Cornaline. Hémis. 0.012 m.

97 — 2627. Griffon accroupi, tête à droite; dans le champ, un caractère sassanide.

Cornaline. Hémis. 0.011 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 46).

98 — 174. Griffon fléchissant sur ses pattes de devant; dans le champ, des points.

Cornaline. Hémis. 0.010 m.

OISEAUX.

99 — 2662. Aiglon déployant les ailes.

Marbre vert. Hémis. 0.012 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 47.)

100 — 2660. Oiseau gros de corps et bas sur pattes; une flèche lui traverse le cou derrière la tête.

Agate onyx. Hémis. donnant une empreinte carrée. 0.018 m.

101 — 2613. Pigeon à terre passant à droite.

Cornaline. Ellips. 0.011 m.

102 — 194. Même sujet.

Cornaline. Ellips. 0.010 m.

103 — 174. Même sujet.

Calcédoine. Ellips. 0.016 m.

104 — 162. Même sujet.

Cornaline. Ellip. 0.018 m.

POISSONS. INSECTES.

105 — 2610. Poisson tête à droite.

Cornaline. Ellips. déprimé. 0.012 m.

106 — 2649. Deux scorpions; dans le champ, de chaque côté, deux traits.

Marbre. Hémis. 0.015 m.

(Voy. pl. VIII, n°. 48.)

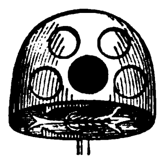
107 — 2590. Un scorpion.

Jaspe. Ellips. orné de rinceaux. 0.015 m.

108 — 2629. Même sujet mal indiqué.
Marbre gris. Hemis. 0.010 m.

109 — 2604. Sujet incertain.
Jaspe. Hémis. donnant une empreinte carrée. 0.011 m.

FLEURS. ATTRIBUTS.



110 — 150 Une palmette.
Agate onyx. Hémis. orné de rinceaux. 0.017 m.

111 — 2624. Même sujet
Agate onyx. Hémis. 0.014 m.

112 — 169. Même sujet.
Calcédoine. Hémis. 0.012 m.

113 — 2602. Sujet analogue.
Agate onyx. Ellips. 0.010 m.

114 — 2616. Sujet analogue.
Agate onyx. Ellips. 0.010 m.

115 — 156. Espèce d'autel surmonté d'un croissant dans les branches duquel on voit une étoile.
Porphyre. Hemis. 0.05 m.

116 — 2598. Sujet analogue au précédent.

Agate onyx. Ellips. 0.014 m.

117 — 2640. Sujet analogue.

Cornaline. Hémis. 0.012 m.

118 — 2642. Sujet analogue.

Marbre gris. Hémis. 0.011 m.

119 — 2632. Espèce d'autel sur lequel paraît s'élever une flamme.

Porphyre. Hémis. 0.011 m.

120 — 186. Une étoile à six branches; en bas, une plante à cinq rameaux droits.

Porphyre. Ellips. 0.015 m.

121 — 2608. Une étoile à six branches.

Agate onyx. Hémis. 0.011 m.

SUJETS INDÉFINIS.

122 — 2360. Tête ébauchée.

Marbre noir. Hémis. 0.012 m.

123 — 2630. Une main (?) ébauchée.

Agate onyx. Hémis. 0.010 m.

124 — 2623. Ébauche.

Marbre jaune. Hémis. 0.010 m.

125 — 2603. Ébauche.

Agate onyx. Ellips. 0.012 m.

126 — 2611. Ébauche.

Marbre rouge. Chaton. 0.010 m.

127 — 2597. Sujet confus.

Agate onyx. Chaton. 0.010 m.

MONUMENTS EN TERRE CUITE.

---

1. Baril en terre cuite, couvert d'une inscription en caractères cunéiformes dans le sens de la plus grande longueur parallèlement à l'axe comprenant 30 lignes d'écriture du style cursif de Babylone partagées en deux colonnes. Cette inscription est au nom de Nabuchodonosor, roi de Babylone, fils de Nabopalassar. Le nom et les titres se lisent dans les trois premières lignes. L'indication du sujet principal commence à la quatrième ligne de la première colonne. Il s'agit de la construction d'un de ces grands monuments que le roi élevait dans la Chaldée et dont il voulait consacrer le souvenir. L'inscription se termine par une invocation que le souverain adresse aux Dieux pour appeler sur lui et sur ses œuvres la protection du ciel jusqu'aux jours les plus reculés.

On a donné aux monuments qui affectent cette forme le nom de *Baril* parce qu'ils en ont exactement la forme et qu'ils se distinguent ainsi des monuments analogues, *cylindres* ou *prismes*, qui paraissent plus particulièrement

consacrés, en Assyrie du moins, au récit des campagnes des souverains. On trouve ordinairement plusieurs exemplaires du même document, ce qui permet souvent d'en restituer le texte par la comparaison des différents inscriptions. L'écriture de celle-ci est très-difficile à lire et le monument est un peu roulé, ce qui ne permet pas d'en tenter l'interprétation.

Longueur 0.095 m. Diamètre 0.040 m.

2. Brique en terre cuite. L'inscription est tracée sur la *tranche*, c'est-à-dire sur le petit côté. Elle se compose de sept lignes en caractères cursifs d'une facture peu soignée et fruste sur un grand nombre de points. Cependant on reconnaît dans la première ligne le nom d'un roi susien Silha, fils de Sutruk-Nakhunti qui régnait à Suse vers le milieu du VIIIe siècle avant J. C. Il était frère de Kudur-Nakhunti qui mourut l'an 699 avant J. C. Le nom de ce roi est la seule chose qu'on puisse lire sur notre brique. Le reste de l'inscription qui appartient à l'antique langue de la Susiane ne peut encore être compris.

Ce monument a été envoyé au Cabinet des médailles par M. Keun, consul à Bouchir; il provient des ruines d'un tumulus connu sous le nom d'*Achemenian Mound*, à quelques kilomètres de l'ancienne ville de Suse.

Longueur 0.34 m. Largeur 0.15 m. Hauteur 0.09 m.

3. Tablette de Koyoundjik. Cette tablette provient de l'antique depôt de documents assyriens connu sous le nom de *Bibliothèque de Sardanapale;* elle est couverte d'une petite écriture fine et serrée du style cursif de Ninive. Cette inscription offre de grands difficultés de lecture à cause de son mauvais état de conservation. Un des côtés est complètement fruste. L'autre côté ne permet de saisir que quelques caractères isolés insuffisants pour donner une idée du contenu du document.

Longueur 0.055. Largeur 0.04 m.

TABLE.

MONUMENTS EN TERRE CUITE.

1.



1—11.

2.



2—75.

3.



3—87.

4.



10—72.

5.



12—49.

Cylindres Orientaux.

6.



21—40.

7.



26—103.

8.



27—29.

9.



33—2.

10.



34—71.

11.



35—14.

12.



47—77.

13.



48—17.

14.



55—122.

15.



56—120.

16.



57—95.

17.



60—129.

19.



63—48.

18.



62—22.

20.



64—106.

21.



67—113.

Cylindres Orientaux.

22.



72—94.

23.



85—9.

24.



92—76.

25.



97—140.

26.



117—41.

CYLINDRES ORIENTAUX.

27.



119—47.

28.



124—90.

29.



127—52.

30.



129—105.

31.



134—36.

CYLINDRES ORIENTAUX.

32.



135—150.

33.



138—45.

34.



147—80.

35.



149—60.

36.



150—44.

37.



1—173.

38.



9—165.

39.



31—175.

40.



39—166.

41.



46—2663.

42.



53—2594.

43.



63—184.

44.



68—180.

45.



77—2634.

46.



97—2627.

47.



99—2662.

48.



106—2649.